

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA SÈREINE ALGÈBRE DE LA VICTOIRE



La bataille se déroule à quelques kilomètres à peine. De minute en minute arrivent des estafettes, qui repartent avec des ordres. Dans le calme d'une bucolique clairière, le grand chef « fait des mathématiques de gloire ». Il étudie, comme un théorème, sur la carte, les risques et les possibilités. Son cerveau est le centre de l'action, et cette petite table où se résolvent chaque jour tant d'équations stratégiques est grande comme le monde.

Dans l'Argonne

Général X...

Le voyage de M. Salandra sur le front italien

Les pertes totales de l'Angleterre aux Dardanelles

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith a déclaré que les pertes anglaises des armées de terre et de mer dans les Dardanelles s'élevaient au 31 mai dernier à 496 officiers tués, 1.134 blessés, 92 manquants ; 6.927 hommes tués, 23.542 blessés, 6.445 manquants, soit au total 38.436 hommes.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 1^{er} Juillet (333^e jour de la guerre)

Le front français

Les violentes attaques ennemies en Argonne sont enrayées

Il est confirmé que les Allemands ont attaqué le 30 juin entre la route de Binarville et le Four de Paris avec une extrême vigueur et dans l'intention de percer nos lignes de défense. Nos premières



Dans les Vosges, après un bombardement de notre front Langenfeldskopf-Ilgensfirst, deux attaques ennemies ont été lancées contre nous et complètement repoussées.

La piraterie allemande

Paquebot anglais coulé

Vapeur canonée

Vapeur canonné

L'équipage se réfugia dans les embarcations et demeura sur les lieux jusqu'à ce que le vapeur fût coulé ayant reçu trente-quatre obus.

La majorité venizeliste

ATHÈNES. — On constate maintenant que le nombre des députés venezelistes se monte à 184. Les partisans de M. Venizelos ont donc une majorité de 53.

Le front russe

Division de vaisseaux allemands repoussée par des torpilleurs

Sur le Bug occidental et la Guila-Lipa, nous avons rejeté l'ennemi en lui faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Un torpilleur allemand coulé

Pendant le repêchage des mines russes par l'ennemi, un torpilleur allemand pêcheur de mines, en a heurté une et a coulé.

Exploit des cosaques et d'un régiment
d'infanterie

Dans cette action, le vaillant général Tokaref fut mortellement blessé et expira sur la route de l'hôpital.

L'accord serait près d'être complet entre
la Russie et la Roumanie

D'après la *Dimineatza* de Bucarest, les pourparlers entre la Roumanie et la Russie auraient fait quelques progrès. L'accord serait établi pour la frontière de la Bukovine, les négociations continuent sur la question du Banat.

Une entente entre la Suède et l'Angleterre pour la navigation de commerce

GENÈVE. — L'Angleterre a envoyé en Suède un délégué chargé de discuter sur quelles bases pourrait intervenir une entente à l'effet d'aplanir les difficultés survenues entre la Suède et l'Angleterre relativement à la navigation de commerce.

NOS LEADERS

Paul Drouot

Mon éminent confrère et ami Maurice Barrès a salué, l'autre jour, avec une éloquente émotion, la glorieuse mémoire du poète Paul Drouot, tué à l'ennemi dans les combats devant Arras. Je n'ai rien à ajouter au noble portrait du jeune Lorrain, porteur d'un si beau et si pur nom militaire, dont M. Maurice Barrès nous a dit la mort de soldat et nous a révélé la conduite si simplement héroïque. La lettre où Paul Drouot raconte la mort du commandant Madelin, dont il rapporta le corps dans nos lignes est une des plus fières fleurs de la sanglante anthologie guerrière dont la large couronne empourprée est posée déjà sur tant de tombes et qu'ont tressée tant de mains vaillantes.

Je l'ai lue, cette lettre, les larmes aux yeux, car en la lisant se dessinait dans mon souvenir la chère image du cher Paul Drouot. Je le revois, tel qu'il m'est apparu la dernière fois, au moment des adieux, en ce Paris vibrant, fiévreux, sublime des premiers jours d'août dernier. Je le revois en son uniforme virilement et presque gaiement réendossé. Ah! le fier et ardent visage qu'avait Paul Drouot, ce jour-là!... Toute sa race luisait dans ses yeux. On y lisait les beaux espoirs, le devoir accepté, l'élan héroïque, la joie grave du sacrifice et ce hautain mépris du danger qui lui a fait porter haut la tête parmi la mitraille, dont un éclat meurtrier l'a mortellement frappé au cœur, en pleine jeunesse et en plein talent.

Car Paul Drouot n'aura pas été seulement un soldat, mais aussi un poète délicieux, sincère, juvénilement complexe et généreusement passionné. Ses vers attestent un amour simultané de l'art et de la vie. Paul Drouot aimait à vivre et s'y donnait tout entier, mais sans jamais cesser pour cela de chercher, à ses pensées et à ses sentiments, une expression harmonieuse et originalement cadencée. Tout ce qu'il sentait, tout ce qu'il observait, se tournait au profit de la poésie. Elle participait à chaque regard de ses yeux et à chaque battement de son cœur.

Cette faculté d'émotion vive et profonde, cette jeunesse d'âme, ce trouble passionné en face de la vie était un des charmes de cet être, si spontané, si généreux, si loyal en ses ardeurs et en ses tristesses, si vrai en ses impulsions, si sincère en ses sentiments. Ce don de s'émouvoir, de ressentir, se reflétait dans toute sa personne, dans son visage mobile, dans ses attitudes, dans ses gestes. Drouot n'était pas seulement « un jeune », il était vraiment jeune. Il l'était par ses fougues et par ses incertitudes, par ses convictions et par ses abattements, par son feu et par sa flamme. Il l'était aussi par une sorte de candeur et de franchise que rien n'avait altérée et qui lui était si noblement naturelle qu'il l'eût conservée à travers les pires désillusions de l'amour et de l'amitié.

Je viens de rouvrir deux des volumes qu'a publiés Paul Drouot. Un premier, celui par lequel il débuta, je n'ai pu le retrouver, mais le titre, *la Chanson d'Eliacin*, en est significatif. A son défaut, j'ai relu *la Grappe de raisin* et *Sous le vocable du chêne*. Tous deux ont cette grâce et ce charme de jeunesse que je signalais chez Paul Drouot. *La Grappe de raisin* est un recueil de poèmes très courts, composés chacun invariablement de deux strophes de quatre vers. Chacun de ces brefs poèmes, avec ingéniosité, malice, émotion, note une impression, cadence une pensée, encadre une image, trace une esquisse, sourit, pleure, joue, jette un cri, enfonce un chant. Il y a en ces poèmes une étonnante variété de thèmes. Le poète y essaie toutes les virtuosités de son caprice, mais bientôt cette fantaisie exubérante va se discipliner et cherchera à moins fragmenter son inspiration et à la pousser plus loin tout en lui conservant son caractère de spontanéité et de sincérité, et alors nous aurons les poèmes groupés *Sous le vocable du chêne*. L'arbre gaulois couvrira de son grave ombrage la Muse si française de Paul Drouot. Son visage pâlera. Ses chants seront toujours le même avertissement de jeunesse, mais d'une jeunesse plus tourmentée et plus profondément et passionnément sensible.

De ces poèmes relus en songeant au poète qui dort maintenant au champ d'honneur où plus d'un des siens l'ont précédé, quelques vers me reviennent à l'esprit, qui prennent à présent un sens singulier :

Et je sentais en moi renaitre, flot suave
De poudre fraîche et de vieux vin, le sang des braves
Dont nous ne portons plus aujourd'hui que le nom
Et qui, sous la mitraille et parmi le canon,
Fusillaient, fusillés, repus, gorgés de gloire,
Soupiraient du souci de la seule victoire,
Marchaient jusqu'à leur dernier reste de chaleur
Et ne tombaient que frappés d'une balle au cœur!

Au cœur! c'est là que fut frappé Paul Drouot,

et c'est au plus profond du leur que garderont son souvenir ceux qui l'ont aimé pour son âme loyale, vaillante et belle.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

Le jeu de la guerre

J'ai joué à la guerre — quand j'étais petit, naturellement — avec un camarade; et en y réfléchissant, j'ai l'impression que nous étions des stratèges tout à fait à la hauteur du système contemporain.

Nous rangions des soldats de plomb de chaque côté d'une table. Il y en avait un qui prenait le commandement des Prussiens, l'autre celui des Français. Mais tout était pareil dans les deux armées et dans les méthodes militaires de leurs illustres chefs : les soldats de plomb étaient rangés en ligne continue jusqu'aux deux bords de la table, derrière des règles de bois qui s'appelaient « les fortifications ». Les deux généraux, à l'aide de billes — c'était à qui pourrait se procurer les plus grosses chez M. Grateau, qui tenait cet article, bien qu'épicier — essayaient de disloquer les règles de bois et de démolir le plus possible de soldats chez l'adversaire. Et cela durait ainsi jusqu'à ce qu'il y eût encore un soldat à l'une des extrémités de la table, et zéro à l'autre bout. Le général au zéro avait perdu.

On a beau dire, la guerre m'a tout l'air de revenir à ces primitives méthodes. De temps en temps, il y a encore de savants guerriers qui vous parlent « d'offensives par la manœuvre » et d'autres belles choses du même genre. Je crois que, dans l'ancien temps, ces histoires-là servaient à quelque chose, et que les Allemands ont essayé de les recommencer en Galicie; ils ont gagné du terrain, mais ils n'ont ni enveloppé ni détruit les armées de l'adversaire. Ça ne se peut plus : il y a trop de monde d'un bord à l'autre de la table, on ne passe pas.

Tout ce qu'on paraît capable de faire, c'est d'aller chez l'épicier acheter le plus grand nombre possible de grosses billes, qui démolissent des fortifications et des hommes. Il ne faudrait pas pourtant en inférer qu'il en sera toujours ainsi. Il est possible, au contraire, que, lorsque les lignes se seront affaiblies, il soit permis de recourir utilement à l'ancien art, et faire de belles manœuvres. Mais ce moment ne semble pas encore venu.

Pierre Mille.

La mobilisation industrielle en Angleterre

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* annonce qu'au cours des dernières quarante-huit heures, 20.000 ouvriers ont signé l'engagement de travailler pour le ministère des munitions.

Pour intensifier l'extraction du charbon

LONDRES. — On a décidé de tenir, mercredi prochain, à Londres, une grande réunion de représentants de patrons et d'ouvriers de l'industrie houillère dans le but d'intensifier l'extraction du charbon.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DANS L'ARÈNE DE L'EST

Il feint de reculer pour mieux le prendre dans son filet... (Punch, Londres.)

Échos

La roue de l'Histoire.

... Récemment on a mis à jour, dans la région du Grand-Couronné de Naney, un certain nombre de soulettes, des armes et des bijoux qui, à première vue, semblent dater de l'époque mérovingienne. « Il est probable qu'un cimetière a existé à l'endroit où furent faites ces découvertes », disent les journaux.

... En l'an 3330 de notre ère, une grande guerre dévastera le Nord et l'Est de la France. On fera des tranchées. On y découvrira, dans la région du Grand-Couronné, des ossements, des casques rongés, des pièces d'artillerie rompues et d'un modèle archaïque. « Il est probable qu'une grande bataille a eu lieu à l'endroit où furent faites ces découvertes », dira *Excelsior*.

Villas à louer.

Une des curieuses conséquences de la guerre aura été, en Angleterre, le nouveau baptême des villas au bord de la mer. Ces aimables demeures d'été avaient, chez nos alliés, comme chez nous, des noms souvent assez naïfs et passablement prétentieux. Les villas sur la plage ont maintenant de bien belles désignations. Disparues les villas Byron, Dame du Lac, Ossian, Queen Anne, Trafalgar, Mary Corelly, etc. Maintenant à Folkestone, Lyme Regis et autres lieux, les cottages sont désignés par de petits écriteaux aux noms de Mons, Aisne, Bataille de la Marne, Joffre, Neuve-Chapelle, Carency. Les poilus fourniront aux propriétaires, jusqu'à la paix, d'autres qualificatifs encore.

Le nouvel « Hymne de Haine ».

L'« Hymne de Haine », chanté par les Allemands et visant particulièrement l'Angleterre, a inspiré en Amérique de nombreuses parodies. La *Chicago Tribune* en publie une qui a, paraît-il, du succès outre-Atlantique, mais qui fait rire jaune les Allemands aux États-Unis :

La tarte aux canneberges ou aux abricots,
Nous ne l'aimons pas, nous ne l'aimons pas.
De toutes les victuailles ou en pot ou en plat,
Il n'en est qu'une pourtant que nous haïssons bien.
Nous en aimons des centaines, nous n'en détestons qu'une
Nous la haïssons jusqu'à ce que notre race s'éteigne :
C'est le pudding !!

Cela continue en quelques couplets, avec cette même apostrophe finale : « C'est le pudding! C'est le pudding!! »

Guignol est mobilisé.

C'est vrai. Le Guignol des Tuileries vient d'être démoli. Cachée dans les arbres du jardin, sa gloire était, si l'on peut dire, plus intime que celle du Guignol des Champs-Élysées. Il avait pourtant son public fidèle, et son répertoire n'était pas moins varié. Les ouvriers, un matin, l'ont jeté bas et, dans l'après-midi, les bambins qui aimaient ses spectacles héroïques ou burlesques, n'ont plus vu sur l'emplacement de leur théâtre qu'une planche oubliée. Un jardinier vint qui emporta la planche. Mais il n'emporta pas le souvenir et l'espoir des petits auditeurs à qui, pour la première fois de leur vie, était ravie, non sans brutalité, une joie. Le bruit court sous les ombres que Guignol n'est pas parti sans retour et qu'après la guerre, dans une demeure neuve, Polichinelle reparaitra, avec un répertoire tout à la fois classique et moderne.

La consultation juridique.

Au Palais de Justice, salle des Pas-Perdus, un brave homme se promène, étudiant le visage des vieux avocats qui parcourent la galerie. Enfin il en avise un qui doit être à son goût et l'entretient d'un procès qu'il se propose d'engager.

Le maître écoute, et, la chose tout au long contée, dit au plaideur :

— Monsieur, tout bien pesé, votre affaire est de celles où l'on s'entend donner raison par le juge. Pas un doute. Je vous plaiderai cela, et vous gagnerez. Apportez-moi les pièces pour que je compose un dossier et...

Mais le bonhomme interrompt son avocat, et :
— C'est tout ce que je voulais savoir. Merci bien, je garde mon argent, j'arrange la chose à l'amiable, et je ne plaide pas.

— Pourquoi cela?
— Pourquoi? Parce que je vous ai exposé le différend comme si j'étais la partie adverse! Mon affaire est mauvaise. Adieu monsieur, et, encore, merci.

Prix de guerre.

Un mécène un peu « sur ses sous » s'en va rue Caulaincourt chez un dessinateur dont il goûte le talent et à qui il va demander quelques dessins, fort justement appréciés en des temps moins troublés.

— Vous allez, dit-il, me faire des prix de guerre?
— Assurément.
On ouvre les cartons. L' amateur choisit.
— Je prends ces deux-là. Combien?
— 250 francs!
— Comment? L'an dernier vous me les auriez laissés à cent francs pièce.
— Pardon, répond l'artiste sans sourciller, ne m'avez-vous pas demandé de vous faire des prix de guerre?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Les Italiens réalisent de nouveaux progrès

ROME, 1^{er} juillet. — Communiqué du grand état-major italien du 1^{er} juillet. — Dans la zone du Tonale, notre artillerie a ouvert le feu sur les positions de Monticello et de Saccarana, y dispersant des détachements ennemis occupés à des travaux de préparatifs de défense.

Dans la vallée de la Padola, des patrouilles d'officiers ont été hardiment poussées sur Seikofe et y ont constaté la construction de la part de l'ennemi de retranchements avec des réseaux de fils de fer que notre artillerie a battus ensuite efficacement.

En Carnie, l'ennemi a essayé des attaques de nuit vigoureuses contre nos positions du défilé de Monte Croce et du Palpiccolo, s'aidant de fusées et de projecteurs et lançant des bombes contenant des gaz asphyxiants; il a été repoussé sur les deux points.

Nous avons dispersé, à l'aide de tirs d'artillerie, des groupes de travailleurs apparus sur les pentes septentrionales du Freikofal et du Palgrande, ainsi que le long de la route muletière de la vallée du Bombasch. Le tir sur le fort Hensel a repris avec de bons résultats.

A la tête de la vallée de la Resia, l'importante position de Bonikri Srendeni, dominant la conque de Plezzo, a été solidement occupée par nous.

Dans la zone de l'Isonzo, la marche en avant de nos troupes, bien qu'ininterrompue, est très lente, par suite de la nécessité d'arracher à l'adversaire pouce par pouce le terrain et de le renforcer à chaque étape contre des retours offensifs de l'ennemi; les pluies persistantes augmentent les difficultés de la marche en avant et transforment les tranchées en torrents de boue; aussi, la nuit passée, l'adversaire a essayé par des attaques répétées, mais vaines, de nous enlever quelques-uns des points récemment conquis par nous.

Les aviateurs ennemis continuent leurs méfaits, faisant quelques victimes aussi parmi les populations.

Nos aviateurs ont bombardé efficacement une colonne de troupes et de chariots près d'Appachiasella et la gare de chemins de fer de Sandaniel.

Terrible explosion à Marseille dans une fabrique de fusées éclairantes

MARSEILLE. — Une explosion a détruit, hier après-midi, à 5 heures, une fabrique de fusées éclairantes pour l'armée et dans laquelle étaient occupées 100 ouvriers dont 80 femmes. La violence de l'incendie n'a permis de retirer que quatre cadavres de femmes et d'évacuer une dizaine de blessés atteints grièvement.

Le général commandant la 15^e région, le général gouverneur de Marseille, l'évêque et le procureur de la République se sont transportés sur les lieux du sinistre.

L'artillerie belge contrebat efficacement l'artillerie allemande

LE HAVRE. — Communiqué du grand quartier général belge du 30 juin :

L'artillerie ennemie a canonné par intermittences les abords de Wulpen, Ramscapelle, Peruyse, Schefwege, Caskerke, le terrain situé au sud de Dirmude, ainsi qu'au sud de Saint-Jacques-Capelle, les environs du fort de Knocke, Keninghe et la Maison du Passeur.

Notre artillerie a vivement contrebatu les batteries adverses et dispersé divers groupes de travailleurs ennemis.

Le lieu dit « Fort Knocke » est situé au confluent de l'Yser et n'est nullement un ouvrage de fortification permanente, comme on voudrait le faire croire.

Les Allemands n'ont pas trop de confiance dans l'armée autrichienne

LONDRES. — On mande de Pétersbourg que les troupes allemandes du général de Mackensen, dans leur grande aventure vers le nord, sont flanquées par celle de l'archiduc Joseph et par les Autrichiens du général Boehm Ermolli.

Partout en Galicie, les Allemands et les Autrichiens alternent, les Autrichiens sont toujours placés à une courte distance des Allemands qui semblent avoir peu de confiance dans ces forces peu résistantes.

On estime le total de ces troupes à deux millions d'hommes.

LE DIFFEREND GERMANO-AMÉRICAIN

Des Allemands ont violé la neutralité des États-Unis

WASHINGTON. — Aux États-Unis, on attache une sérieuse importance à la saisie de la station radiotélégraphique allemande de Sayville.

Malgré la censure exercée par le département de la marine, on a la preuve que les opérateurs ont violé la neutralité. Les secrétaires du département d'Etat et de la marine confèrent à ce sujet et on s'attend à une décision dans quelques jours.

L'interview de Meyer Gerhard jugée par la presse américaine

WASHINGTON. — L'interview de M. Meyer Gerhard démontre que ce personnage ne comprend que médiocrement les sentiments américains.

Le journal le Sun qualifie d'étonnante la déclaration de M. Gerhard d'après laquelle les Américains seraient opposés à la vente des munitions aux alliés.

Le peuple américain, dit le même journal, estime que l'exportation des munitions est conforme au droit des gens et si les Allemands pouvaient forcer le blocus anglais, les Américains ne feraient pas d'objection à la vente de munitions au gouvernement allemand.

L'espionnage allemand

WASHINGTON. — On apprend que l'Allemagne projeterait des raids de sous-marins en masse contre les navires de commerce se rendant dans les ports britanniques et qu'elle aurait même l'intention de diriger son activité contre tous les navires transportant des munitions aux alliés.

Les autorités américaines prennent leurs précautions pour empêcher les espions allemands de violer la neutralité des États-Unis en expédiant des radiotélégrammes contenant des indications sur la date des départs des navires, ainsi que sur la route qu'ils doivent suivre. — (Daily News).

Vingt Américains ont trouvé la mort sur l'« Armenian »

NEW-YORK. — Selon un avis télégraphié de Bristol à Washington par l'ambassadeur des États-Unis, M. W.-H. Page, 20 hommes de l'équipage du transport anglais *Armenian*, torpillé le 28 juin, qui étaient originaires d'Amérique, sont manquants. La nouvelle a produit une profonde émotion aux États-Unis.

Barque norvégienne torpillée

LONDRES. — On mande de Baltimore (Irlande) au Lloyd, que la barque norvégienne *Thistlebank* a été torpillée hier soir au large de Fastnet. Une partie de l'équipage a été débarquée à Baltimore.

La balance du commerce des États-Unis

WASHINGTON. — Officiel. — La balance du commerce des États-Unis pour l'année courante, atteint environ un milliard 400 millions de dollars. Ce chiffre constitue un record.

Les Russes ont remis à flot le « Medjidié »

Le Rousskoï Slovo annonce que le croiseur armé *Medjidié*, qui avait sauté sur une mine près de la forteresse d'Otchaken, a pu être remis à flot et amené au port d'Odessa où on essaye actuellement de le réparer.

Le pavillon de Saint-André a été solennellement hissé sur ce navire qui s'appellera désormais l'*Amiral-Kernileff*, en l'honneur du héros de la campagne de Crimée.

Jusqu'à présent, il est difficile de savoir si l'on parviendra à remettre complètement en état ce croiseur qui a été fortement endommagé par l'explosion de la mine et qui, de plus, n'est pas un bâtiment du type moderne (il a été construit il y a plus de dix ans et a fait déjà trois campagnes : celle d'Italie, celle des Balkans et l'actuelle).

Exportation du blé

Les *Daily News* de Mandchourie disent que le gouvernement russe se prépare à exporter par le port de Wladivostok 350.000 tonnes de blé de la province d'Omsk qui est une des plus fertiles des zones à blé en Sibérie.

Le roi Albert décore M. Stancioff

A l'occasion de la remise de ses lettres de rappel à S. M. le roi des Belges, M. Stancioff, actuellement ministre de Bulgarie à Rome, a reçu du roi Albert le grand sashon de l'ordre de Léopold.

Comment nous battimes les Turcs aux Dardanelles

LONDRES. — L'Agence Reuter reçoit de son correspondant aux Dardanelles le télégramme suivant :

Dans la soirée du 18 juin, vers 7 heures, les Turcs commencèrent, avec des pièces de campagne et des pièces de siège, un bombardement général de nos positions auquel répondirent l'artillerie anglaise et l'artillerie française. L'affaire se développa rapidement en un duel formidable entre les adversaires.

On estime que les Turcs n'ont pas lancé moins de 500 gros obus, durant ce bombardement, sur nos tranchées qui furent sensiblement endommagées; par contre, nos hommes ont eu fort peu à en souffrir.

Après la tombée de la nuit, l'ennemi effectua une faible attaque contre notre gauche et une autre formidable contre notre centre.

La situation en cet endroit se trouva compliquée du fait qu'une de nos brigades se préparait au même moment à attaquer l'ennemi. Dès qu'elle se fut avancée, elle trouva l'adversaire en grande force dans ses tranchées ce qui, durant la lutte, nous fit perdre une de nos tranchées; par contre, nous gagnâmes un peu de terrain à notre gauche; nous réussîmes à nous y maintenir malgré une forte contre-attaque où l'ennemi subit des pertes importantes.

Le 21 juin, les Français, opérant seuls, dirigèrent une forte attaque sur les défenses ennemies, devant leur front qui est barré par un ravin profond au bas duquel coule le torrent Kéré-Vesdéré.

Sur la droite de la position française, la largeur et la profondeur de ce ravin en rendent la traversée extrêmement difficile dans les circonstances actuelles, mais plus loin, à l'intérieur de la presqu'île, où les eaux s'évalent et s'abaissent, le passage devient guéable : c'est là que les Français, établis sur les crêtes qui dominent le ravin, décidèrent de lancer leur attaque.

A 4 heures, le grondement sonore des batteries françaises de campagne, appuyées par la note plus profonde des grosses pièces de marine du détroit, annoncèrent l'ouverture de l'action.

Abritée derrière le rideau de shrapnells des fameuses 75, qui tiraient si rapidement que les détonations formaient comme un coup de tonnerre ininterrompu même pour ceux qui se trouvaient très près derrière les pièces, l'infanterie française s'avança vivement et s'empara de la première ligne de tranchées turques; d'une seule poussée, sans s'arrêter, pressant sa marche en avant, elle s'empara ensuite de deux autres lignes.

Les Turcs, comme d'habitude, prononcèrent une contre-attaque avec une grande bravoure et beaucoup de ténacité; les Français durent lutter toute la journée avant que l'ennemi se décidât à abandonner définitivement le terrain conquis.

Le gain des Français durant cette journée s'est traduit par la capture de deux lignes de tranchées et la destruction d'une importante redoute, mais la lutte fut chaude et ils durent opérer des charges continuelles.

La situation est grave à Mexico

WASHINGTON. — Les dépêches reçues de Mexico décrivent la situation dans la ville comme très grave. Le pillage, les émeutes sont courants. La garnison entière a été retirée et est partie rejoindre l'armée du général Zapata. Les autorités assurent que les étrangers ne courent aucun danger.

Lire page 9 :

A la Chambre : Le droit de contrôle du Parlement.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

La Boîte 1^{re} 75

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

La Presse française et étrangère

Pour les munitions

De M. Ch. Humbert, dans le *Journal* :

Que toute la vieille France s'anime d'une ardente effervescence de travail et de recherche ! Qu'elle fasse jaillir de son génie immortel l'œuvre de force et de liberté ! Qu'un souffle vivifiant aère ces bureaux métaphysiques, où tout semblait coordonné en vue de l'avortement des idées, de l'étouffement des nouveautés, de l'arrêt du progrès !

Point d'hésitations : point de regrets inutiles ; point de mollesse devant l'importance et la longueur de la tâche ! Commençons allègrement le grand effort au bout duquel est la victoire !

Le 14 Juillet

De M. Pallu de La Barrière dans le *Bulletin officiel du Parti républicain démocratique* :

C'est au prix des efforts combinés et persévérants de la nation, des chefs de l'armée, de leurs officiers de toutes armes et de leurs soldats, que la France chassera l'invasisseur et dictera les conditions de la paix. Si le 14 juillet prochain ne comporte ni réjouissances, ni même de solennelles revues de troupes, il nous fournit l'occasion de manifester la persistance et l'énergie de notre foi. Ce jour-là, nos édifices publics et nos maisons seront pavés de drapeaux éclatants, en l'honneur de l'armée ; nous nous rendrons en pèlerinage, individuellement ou par groupes, à la statue de Strasbourg, aux statues de Jeanne d'Arc, au monument élevé à Gambetta place du Carrousel et à sa petite maison de Ville-d'Avray, laquelle, au jour anniversaire de sa naissance, ne fut pas visitée cette année, comme les années précédentes. Dans les villes où sont érigés des monuments à la mémoire des Français morts en 1870-71 au champ d'honneur, les citoyens s'y donneront rendez-vous. Les fleurs que nous aurons en mains diront notre reconnaissance et notre espoir, pendant que les croyants prieront dans leurs temples. Ce sera un 14 juillet, comme on n'en aura jamais vu.

Le roi du fer

De l'abbé Wetterlé, dans la *France de Demain* :

Krupp tient encore l'avance, et ses clients savent largement en profiter. La valeur des hommes a considérablement baissé en Allemagne, tandis qu'elle s'améliore chaque jour du côté des Alliés. Dès que les munitions seront là en abondance, la victoire deviendra facile sur un ennemi qui n'a plus de réserves. Le roi du fer ne pourra plus alors sauver les deux empereurs.

Les remords de M. Bosch

Du *Courrier de Bayonne* :

Un mois de septembre dernier, un arrêté d'expulsion fut pris, à Biarritz, contre un banquier, M. Yves Bosch, d'origine étrangère, qui manifestait dans les milieux où il se trouvait des sentiments germanophiles.

Ce francophobe s'en fut à Saint-Sébastien, où il est décédé il y a quelques temps.

Jusque là, rien d'extraordinaire, mais où l'affaire devient intéressante, c'est lorsqu'on saura que M. Bosch, qui avait réalisé une grosse fortune à Paris, a laissé par testament une trentaine de millions à la France ! Pris de remords le riche banquier voulut, sans doute, par ce geste, exprimer ses regrets d'avoir souvent dit du mal d'un pays auquel il devait par-dessus tout de la reconnaissance.

Les offrandes blessées

M. Robert de Montesquiou publie un nouvel ouvrage où, sous le titre : *les Offrandes blessées*, il se fait le commentateur ému des faits héroïques et des événements qui se déroulent sur le sol de la patrie. Parmi ces ex-voto de poète, nous avons choisi celui-ci :

ÉPIGRAMME

Celui-ci, parmi tous, apparaît mieux que noble,
Entre nos grands soldats, pour lequel le drapeau
A servi de suaire. Il reste le plus beau
De tant de grains saignants du terrible vignet.
Il goûte, en de tels pils, l'extase, la fraîcheur,
L'épanouissement, l'espoir et la lumière,
L'homme sur qui l'étoffe, à nos yeux, la première,
Vient se poser contre son corps, près de son cœur.
Il entre tout vêtu dans le Ciel des Archanges,
Dont nul ne lui reproche un surcroît de fierté ;
Il ajoute à l'éclat des sublimes phalanges,
Étant celui que drape un lambeau de clarté.

La rue des Bauges

De la *Vie Politique et Littéraire* :

Le conseiller municipal du quartier de la Muette, et le Conseil municipal lui-même, s'honoreraient en changeant le nom boche de la « rue des Bauges ».

Ce n'est pas la même orthographe, mais pour ceux qui ne savent pas lire — comme nous — c'est navrant !

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

M. Millerand s'adjoint deux nouveaux collaborateurs

MM. Joseph Thierry et Justin Godart

On parlait depuis quelques jours, dans les milieux parlementaires, du projet qu'on prêtait au ministre de la Guerre de s'adjointre deux ou trois nouveaux collaborateurs.

La question fut débattue mercredi soir au cours de la longue conférence de M. Viviani, président du



M. JOSEPH THIERRY M. JUSTIN GODART

Conseil, avec la commission sénatoriale de l'armée. Elle a été résolue hier matin au Conseil des ministres ; mais au lieu de trois nouveaux sous-secrétaires d'Etat, deux seulement ont été désignés : M. Joseph Thierry et M. Justin Godart.

La nouvelle de cette nomination n'a été rendue officielle que vers la fin de l'après-midi. Voici, avec les décrets nommant les deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat, le texte de la lettre adressée par M. Millerand au Président de la République, pour lui exposer les motifs qui ont dicté sa décision :

Monsieur le Président,

L'initiative que vous avez bien voulu approuver en revêtant de votre signature le décret qui plaçait à la tête de la direction de l'artillerie un sous-secrétaire d'Etat a, de l'aveu unanime, produit de si heureux résultats qu'il a paru utile d'entrer plus avant dans la voie ouverte par cette innovation.

Aussi bien l'une des parties importantes de la tâche du ministre de la Guerre, dans les circonstances actuelles, est-elle de se déplacer fréquemment tant pour visiter l'intérieur des manufactures et usines travaillant pour la défense nationale que pour se tenir en contact permanent, par des tournées sur le front, avec les armées. Il lui sera d'autant plus aisé de faire face à ces obligations qu'il sera assisté pour l'administration même de son département de nouveaux collaborateurs. Le gouvernement a été ainsi amené à penser que la nomination de deux sous-secrétaires d'Etat, placés à la tête l'un des services de l'intendance, l'autre du service de santé, était à tous points de vue justifiée.

J'ai, en conséquence, l'honneur de soumettre à votre signature les projets de décrets ci-joints.

Veuillez agréer, M. le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

MILLERAND.

Suivent les deux décrets « portant nomination d'un sous-secrétaire d'Etat », et dont voici le texte :

Le président de la République, sur le rapport du ministre de la Guerre, décrète :

ARTICLE PREMIER. — M. Joseph Thierry, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction générale du ravitaillement des armées et des places et de la direction de l'intendance militaire.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Le second décret, libellé dans les mêmes termes, stipule que M. Justin Godart est placé en qualité de sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre « à la tête de la direction du service de santé militaire ».

Né à Lyon le 26 novembre 1871, M. Justin Godart a été élu député pour la première fois le 20 mai 1906. Réélu le 8 mai 1910 et le 26 avril 1914, il est inscrit au groupe du parti républicain radical et radical-socialiste.

Quant à M. Joseph Thierry, il appartient au groupe de la gauche démocratique. Né à Haguenau (Alsace) le 20 mars 1857, il représente à la Chambre la troisième circonscription de Marseille, qui lui a toujours fidèlement renouvelé le mandat dont elle l'avait investi pour la première fois le 22 mai 1898. M. Joseph Thierry a déjà fait partie des conseils du gouvernement en qualité de ministre des Travaux publics.

La Guerre anecdotique

La lettre du volontaire espagnol

Du *Petit Journal* :

Je ne crois pas qu'on puisse, en France, se défendre d'un sentiment de profonde émotion en lisant la belle lettre qu'un volontaire espagnol, originaire de Burgos, a écrite, quelques jours avant sa mort, à son père et à ses frères.

« Mes chers parents, quand vous recevrez ces lignes, je serai mort en défendant notre chère sœur latine la France, ma seconde patrie, qui, martyre du militarisme prussien, a su briser ses chaînes au cri de « Liberté ! » Je vous le déclare du fond de mon cœur, je meurs heureux de pouvoir accomplir tout mon devoir comme soldat et, surtout comme Espagnol.

« Adieu ! n'ayez point de chagrin. Songez que nombreuses sont les mères et les épouses qui, comme vous, perdent un des leurs, mais qui, séchant leurs larmes, placent leurs mains sur les chères petites têtes de leurs enfants et jurent de venger les disparus. Les enfants de France sauront faire leur devoir. Quant à moi, je crois avoir accompli le mien et, quand je tomberai sous la balle mortelle, si mon dernier souvenir est pour vous, mon dernier cri sera : « Vive la France, qui lutte pour la civilisation ! »

« Adieu : on rassemble et le canon commence à tonner ; adieu pour toujours. »

Le 14 mai, le soldat Don Fermín Alegria, soldat au ... régiment étranger, tombait mortellement blessé dans un combat livré dans la région d'Arras.

"C'est ça qu'est chouette"

De M. Arthur Meyer, dans le *Gaulois* :

Causez avec un de ces privilégiés qui ont vu visiter les tranchées de première ligne, ils vous diront : « Ils sont tous admirables, non seulement l'élan, mais de patience. Le clairon sonne à peine, et déjà ils bondissent comme des lions hors de leurs abris ; c'est une lutte terrible, où, après le fusil, ils se battent avec le revolver, avec leur couteau, avec leur pelle, leurs grenades, parfois avec leurs dents ; puis c'est le corps à corps, dans la haine de ses mêlées. Les Allemands crient en se ruant ; nos poilus chantent. Voici leur dernier refrain, copié sur l'air de *A la Martinique* :

Ah ! la baïonnette, baïonnette, baïonnette,
C'est ça qu'est chouette, c'est ça qu'est chouette !

Ce qui est chouette, ce n'est pas la baïonnette, c'est la main qui la tient, c'est le cœur qui la conduit.

Une histoire de cigares

Ceux qui se rendent en Belgique, ou qui en viennent par la frontière hollandaise, feront bien de se mêler des personnes qui les chargent de petites commissions pour des parents ou des amis. C'est ainsi qu'un honorable négociant hollandais avait rencontré l'ans un hôtel de Belgique un monsieur qui le pria de vouloir bien porter en Hollande, à une adresse qu'il indiqua, une douzaine de cigares échantillons. Le négociant accepta ; mais, arrivé à la frontière, un officier allemand, prévenu — car ceci semble être un coup monté — lui demanda à voir les cigares qu'il avait en poche. Le négociant s'exécuta.

— Pour qui sont ces cigares ?

— Mais, répond l'autre, un peu interloqué, pour mon usage personnel.

— Fort bien !

L'officier saisit un des cigares, le brisa et en tira un morceau de papier qui contenait les plans des défenses allemandes établies autour de la position de Liège. Il s'en fallut de peu que le négociant hollandais ne fût fusillé ! Mais il fut condamné à huit ans de prison pour complicité dans une affaire d'espionnage.

Le droit de pêcher

De la *France de Bordeaux* :

Il y a sur le front, échangeant le fusil contre la gaule, nombre de pêcheurs à la ligne.

Le fisc, qui ne perd jamais ses droits, les guettait à travers les roseaux de l'Aisne et de l'Yser, et il leur dépêcha une feuille d'imposition.

Les pêcheurs non mobilisés se sont émus pour leurs camarades soldats et ils ont demandé en leur faveur l'exonération de la taxe malencontreuse.

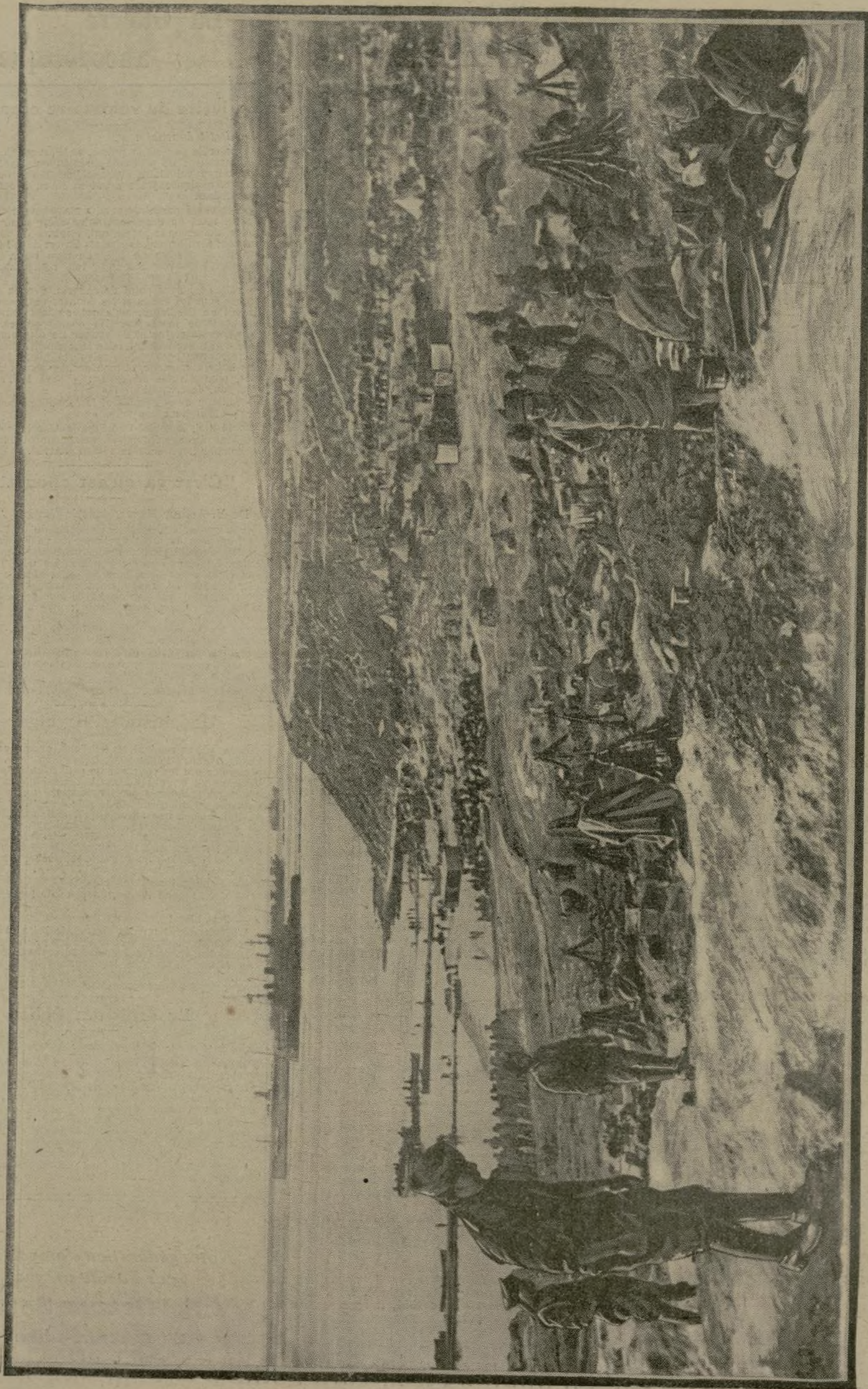
M. Ribot et M. Briand sont disposés, semble-t-il, à concéder un moratorium aux chevaliers de la gaule devenus chevaliers de la France.

Notre génération s'empoisonne
par l'acide urique

Vittel Grande Source

est le contre-poison

Les soldats du Royaume-Uni sur la côte turque

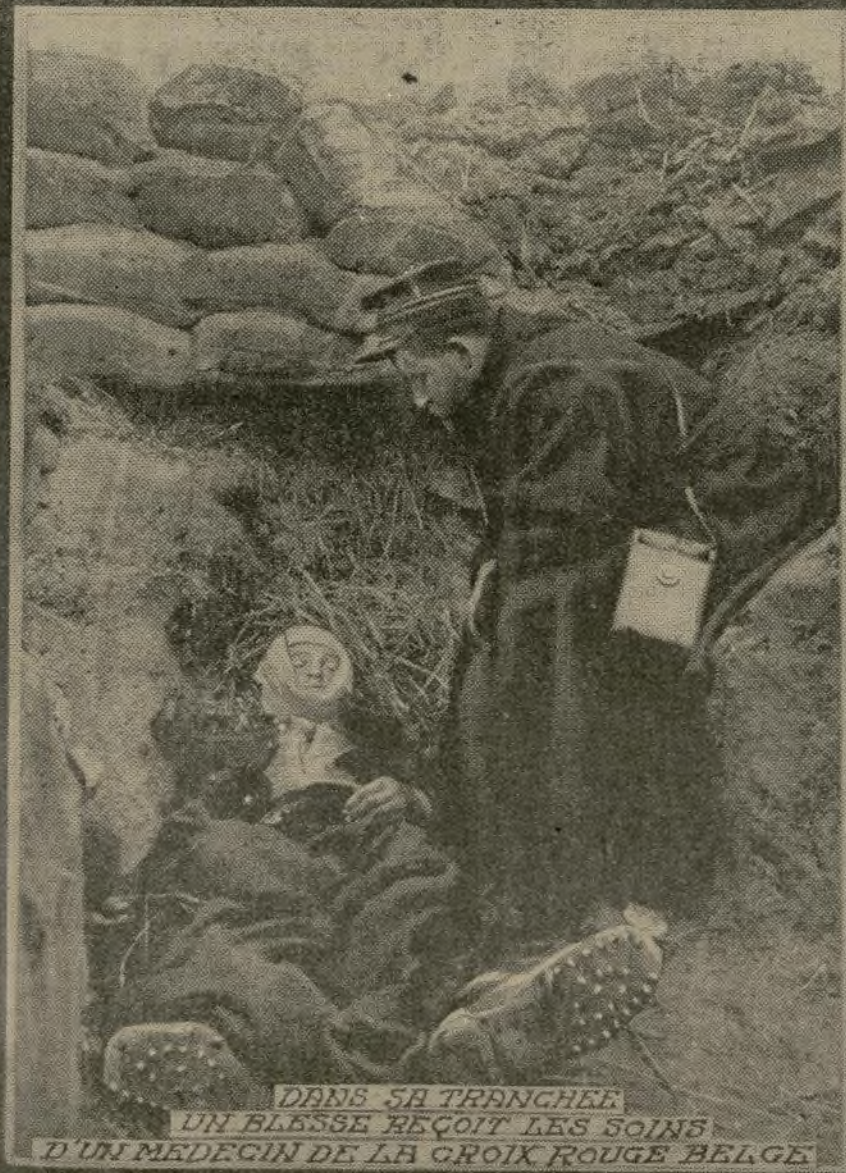


Nos amis britanniques publiaient, hier matin, un brillant communiqué où ils relaient les très caractéristiques avantages qu'ils viennent de remporter aux Dardanelles, dans la région du mamelon de Krithia. C'est à proximité de ce point que fut prise cette photographie, où l'on voit les troupes de nos alliés organisant, avec la méthode qui leur est coutumière, leur cantonnement provisoire sur le rivage où elles viennent d'être débarquées.

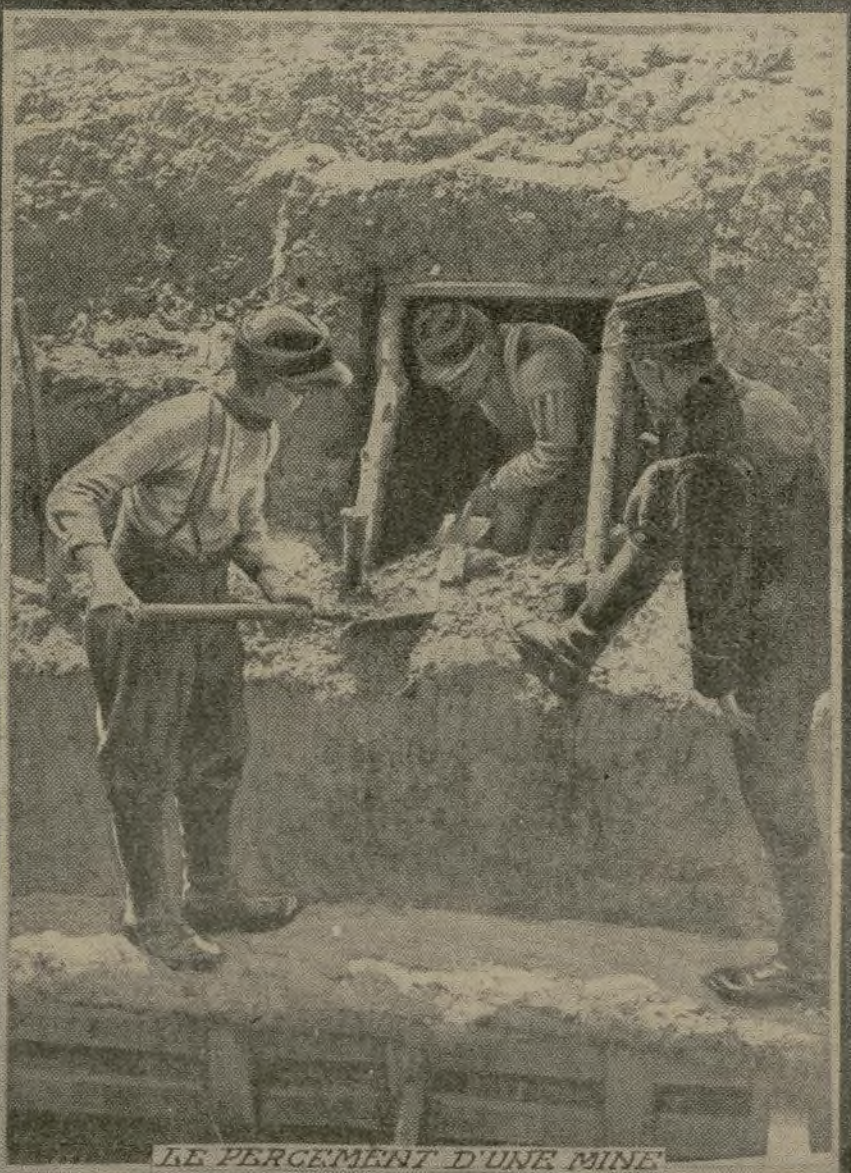
Pour la défense de la terre sacrée



UNE TRANCHEE EN REMBLAI AU BORD DE L'YSER



DANS SA TRANCHEE
UN BLESSE REÇOIT LES SOINS
D'UN MEDECIN DE LA CROIX ROUGE BELGE



LE PERCEMENT D'UNE MINE

Nul doute qu'après la guerre les régions glorieuses de l'Yser ne fassent l'objet d'un fervent pèlerinage de tous les peuples « civilisés » désireux de contempler ces paysages arrosés de tant de sang héroïque, au cours de la lutte formidable que soutint le droit contre la barbarie pour en triompher enfin après de longs mois de corps à corps.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

"L'avons-nous?"

Un soir de mai lumineux et doux, un soir où le printemps faisait Paris joli, un soir où l'on était tenté d'oublier que, non loin de la capitale, des hommes s'entre-tuaient, pour rappeler aux Parisiens l'armée de héros qui se bat sans arrêt depuis plus de dix mois, des blessés, des grands blessés, sont arrivés. Ils venaient de Notre-Dame-de-Lorette, de ce fameux plateau pour la conquête duquel nos soldats ont tant lutté.

On se souvient encore avec quel élan admirable nos troupes se sont élancées vers les tranchées allemandes, qu'un bombardement intensif venait de bouleverser. On se souvient que les Français, malgré l'artillerie ennemie si effroyable, se sont accrochés aux pentes du plateau de Notre-Dame-de-Lorette et qu'ils ont conquis à la baïonnette la plus grande partie des villages d'Ablain et de Neuville.

Ces pages d'histoire, ces épopées magnifiques que nos soldats vivent, coûtent bien cher à la France; nombreux sont ceux qui tombent au champ d'honneur, nombreux aussi sont les blessés.

Un d'eux est arrivé ce soir de mai, si lumineux et doux, dans une ambulance parisienne. Descendu de la grande auto grise qui l'amenait de la gare, sur le brancard il n'était qu'un paquet informe: jambes, bras, tête disparaissaient sous des bandes de toile; seules, deux pointes de moustache rousse passaient.

Près de ce paquet de linge, près de ce blessé sans visage, tous se sont empressés. Aussi doucement que possible, on l'a porté dans la grande salle blanche où chaque jour tant de misères passent. Et l'une prenant un bras, l'autre une jambe, les infirmières ont commencé à défaire les pansements souillés.

Plusieurs étaient les plaies, quelques-unes, très graves, nécessitaient un nettoyage immédiat et douloureux; débris de vêtements, éclats d'obus durent être enlevés des chairs saignantes, des pauvres chairs broyées par la mitraille.

Le blessé ne prononça pas une parole, il ne poussa pas un cri, les tressaillements de son corps montraient sa souffrance. Les pansements furent longs et pénibles; en dernier, le médecin soigna le visage. Lentement, avec des gestes doux et presque féminins, il défit les larges bandes, ayant peur de ce qu'il allait trouver. Les yeux étaient-ils intacts et le malheureux blessé, que cinq grandes plaies crucifiaient déjà, conserverait-il la vue?

Autour de la grande table blanche, les infirmières se groupèrent; anxieux, leurs regards guettaient et leurs têtes se penchaient vers cette misère humaine. Tous les cœurs battaient plus vite, toutes les âmes souffraient.

La dernière compresse enlevée, un visage tuméfié apparut, déchiré par la mitraille, couvert d'écchymoses et souillé par le sang. Un nettoyage rapide; puis, d'une voix qui tremblait un peu, le docteur prononça des mots qui firent peur:

— Lieutenant, essayez d'ouvrir les yeux.

L'une de l'autre les infirmières se rapprochèrent, leurs mains se cherchèrent, s'entreignirent et dans la grande salle blanche le silence fut angoissant.

D'abord, le blessé se redressa, soutenu par le médecin; il s'assit sur la table d'opération, puis, lentement, il essaya d'ouvrir les yeux.

Le premier contact avec la lumière fut si douloureux que les bras empaillottés se levèrent; mais, attentives, les infirmières empêchèrent le geste. Alors, de nouveau, le blessé entr'ouvrit les paupières, et des prunelles claires apparurent. Les yeux étaient sains et voyaient, mais ces yeux-là s'étonnaient et regardaient, sans comprendre, le décor.

Ramassé, sans connaissance, sur le champ de bataille, pansé au poste de secours, les yeux du lieutenant Hénard s'étaient fermés là-bas. Là-bas, c'était les obus, les bombes asphyxiantes, les grenades, les marmites, le sang, les cris de douleur, la mort; là-bas, c'était l'enfer. Ici, cette grande salle blanche, ces femmes qui souriaient et que le costume idéalisait, étaient-elles des visions de paradis?

Le blessé comprenait de moins en moins; ses yeux brillants interrogeaient tous les visages. Mais, subitement, ses regards se fixèrent, ils avaient vu le docteur, un homme celui-là.

L'expression de sa figure changea, elle était incertaine, troublée; elle se précisa et, malgré les écchymoses, devint belle. Une pensée sublime peut seule donner à un visage humain si divine expression!

Le lieutenant allait parler, les infirmières le comprurent, s'écartèrent un peu et attendirent.

— Docteur, fit-il d'une voix forte, l'avons-nous?

L'avons-nous... Les infirmières sourirent tristement, le blessé avait de la fièvre et perdait un peu la tête; vite, il fallait l'emporter. Et, près de lui, elles s'entrepressèrent. Mais, d'un geste énergique, il les repoussa,

et, d'un ton qui veut une réponse, répéta ces deux incompréhensibles mots:

— L'avons-nous?

Tout à coup, le docteur comprit. L'avons-nous! mais c'était du plateau de Notre-Dame-de-Lorette qu'il s'agissait. Cet homme, qui venait de passer des mois avec une seule idée, un seul désir, une seule ambition, pouvait-il penser à autre chose?

L'avons-nous! Mais c'était son rêve de tout un hiver, son espoir d'un printemps. Une bonne réponse c'était la récompense de son courage, de son dévouement, c'était la force de supporter les pires souffrances.

Alors, d'une voix qui tremblait un peu, le docteur répondit:

— Lieutenant, depuis hier soir le plateau est à nous, et nos troupes, vos soldats, ont enlevé à la baïonnette les maisons des villages de Neuville et d'Ablain.

Un sourire d'infinité bonheur transforma le pauvre visage; puis, fatigué, prêt à souffrir encore, le lieutenant s'étendit sur la table, ferma les paupières et, sans dire un mot, laissa achever les douloureux pansements.

Les blessures du lieutenant Hénard étaient de celles dont on ne guérit pas; malgré les soins dont il fut entouré, il s'en est allé un des derniers jours du printemps. Sa mort a été pour l'hôpital où il était soigné un véritable deuil; médecins et infirmières adoraient ce héros simple, si modeste, qui disait, quand on lui parlait des admirables choses qu'il avait faites:

— Tout cela, c'est bien peu, les camarades en font autant.

Sur la poitrine de ce brave, la médaille militaire brillait déjà; la Légion d'honneur et la Croix de guerre y eussent été bien à leur place; la mort, hélas! a empêché les distinctions terrestres. Mais, pour le lieutenant Hénard, soldat avant tout, ces mots suffirent: « Mort au champ d'honneur ». Son héroïque patriotisme ne désirait pas d'autre récompense.

T. Trilby.

Médailles d'honneur des épidémies

Le ministre de la Guerre a décerné les médailles d'honneur des épidémies ci-après:

MÉDAILLES D'ARGENT

Mlle Guetat, infirmière bénévole à l'hôpital annexe V. G. 3 (Ecole Polytechnique);
Mme de Fourcade, directrice de l'hôpital auxiliaire n° 115, à Bordeaux;

M. Daubois, aide-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale, attaché à l'hôpital complémentaire n° 8, à Valence;

Mlle Duparc, infirmière de l'Union des Femmes de France, à l'hôpital auxiliaire n° 101, à Amiens;

M. Langeron, médecin aide-major de 2^e classe de réserve, à l'hôpital régional pour contagieux militaires, à Bondonneau (Drôme).

MÉDAILLES DE BRONZE

Mme Cochin, infirmière de l'Union des Femmes de France, à Saint-Dié;

Mlle Lombard, infirmière de l'Union des Femmes de France, à Saint-Dié;

Mlle Savidan, infirmière de la Société de secours aux blessés militaires, à Saint-Dié;

Mme Hulot, infirmière de l'Union des Femmes de France, à Saint-Dié;

Mlle Reiss, infirmière de l'Union des Femmes de France, à Saint-Dié;

Mme Picard, infirmière de l'Union des Femmes de France, à Saint-Dié;

Mme Pierrat, infirmière de l'Union des Femmes de France, à Saint-Dié.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur:

Pour officiers: Les capitaines de vaisseau Fougereuse, Prouet, Rousse, Bagay, Ducroix, Ravoux, Thomasie, Closmaude, Chamouard, Robez-Pagillon. Les capitaines de frégate Leleup, Méteart, L'Est, Roque, Péan de Fondilly, Guyot d'Asnières de Salins, Amiot, Blanc, Romieux, Remy, Duc. Le mécanicien chef Agarrat. Les lieutenants de vaisseau Dandiel de l'Escaille.

Pour chevaliers: Le lieutenant de vaisseau Demarquay, officier des équipages de la flotte Simonon. Les nominations de MM. Daniel, Demarquay et Simonon comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme. Les lieutenants de vaisseau Desmazures, Demotes-Malnard, Marie, Viort, Descoites-Genon, Letourneur, de Lajudie, Varin d'Alinville, Duplat, Arnoux, Odent, Bain de la Cognerie, Perrier, Cambon, Martin, Dorémus, Baret, de Limalrac, de Bronac, de Vazelhes, Ohl, Oncey, Planchat, Guyader, Richard, Ertzdtschoff, Huseon, Poterlin, Ladonne.

Les mécaniciens principaux Béchaut, Arnaud, Spullemaeker, Besson, Bouisson, Tardivel, Auguier, Currel, Le Morand, Robert, Can, Morel, Le Gall, Pascal, Piart, Etter, Quémener, Savellac, Talles, Gaby, Brosseau, Alard, Perrin, Dumouchet, Bousignour, Verdier, Ferrier, Objols, Fauchier, Pichon.

Les officiers des équipages de la flotte Le Malet, Jaguin, Richon, Jasse, Bescond, Porte, Le Henne, Le Prévost, Le Touzie, Roux, capitaine de gendarmerie maritime.

La situation navale

Les effets du blocus. — La guerre industrielle. — La défense de la côte nord.

Chaque jour de cette grande guerre apporte avec soi quelque enseignement — il ne faut pas craindre de dire quelque surprise. Et la force morale ne consiste pas à ne rien voir, à ne rien comprendre et à crier: « Tout va bien! » La force morale est au contraire dans l'intelligence de ce qui survient, dans la volonté de surmonter des difficultés nouvelles. Si l'on s'est trompé, à un moment, dans ses prévisions, il faut dire: « Je me suis trompé » et considérer résolument la situation qui n'est pas celle qu'on attendait.

Dix mois de blocus maritime n'ont pas tari les ravitaillements en vivres et en matières premières de l'Allemagne. Ils les ont raréfiés, ils en ont surtout augmenté le prix. Mais il faut reconnaître aujourd'hui, à la seule inspection des chiffres formidables des importations en Suisse, en Hollande, en Danemark, en Suède et en Norvège, que les pays neutres ont été et sont encore de puissants relais de contrebande. A moins d'affamer ces pays, de les comprendre dans le blocus, il semble impossible de conjurer les artifices par lesquels la marchandise qui leur est destinée passe à l'ennemi. Il faut noter que dans ces transactions le fournisseur, l'expéditeur, le consignataire lui-même, ignorent souvent qu'ils agissent pour le compte de l'Allemagne. Au surplus, l'énormité des bénéfices endormirait des consciences modérément scrupuleuses.

C'est ainsi! Est-ce à dire que le blocus n'a servi à rien? Non. Mais ses effets sont surtout financiers, c'est-à-dire qu'ils se révéleront à une échéance peut-être encore lointaine. Les efforts politiques des Alliés pour contrôler, dans la mesure du possible, les destinations des marchandises adressées aux neutres se continuent. Il ne faut pas se dissimuler qu'ils n'atteindront qu'à une efficacité relative.

De telles constatations sont pénibles pour nos marins qui ont apporté tout leur zèle à la dure tâche du blocus et ne voient pas le résultat qu'ils en attendaient. De plus en plus, la guerre prend une physionomie de lutte industrielle, et cette lutte a deux aspects: l'un économique, l'autre militaire.

L'Angleterre a vu avec promptitude et netteté l'aspect économique et a déployé une activité intense pour remplacer l'Allemagne sur les marchés dont le blocus l'a chassée. L'Allemagne a vu l'aspect militaire et a employé toutes ses ressources industrielles à la construction de nouveau matériel de guerre.

Nul ne saurait dire à l'heure actuelle de quelle quantité s'est renforcée la marine allemande en sous-marins, en torpilleurs, en mines sous-marines et en engins propres à les poser, et même en navires de combat. Un seul communiqué officiel nous a laissé entrevoir la constitution de forces navales allemandes sur la côte belge. Il n'est pas impossible que, de ce côté, nous éprouvions à quelque moment une surprise. Il faut nous tenir en garde.

Le maintien de la presque totalité de nos forces navales en Méditerranée, où elles n'ont pas d'objectif particulier, assigne à notre marine un rôle de « réserve ». Mais cette réserve se trouve fort distante d'un théâtre où pourront brusquement éclater des événements inattendus. Si peu probable que paraisse l'attaque directe de nos côtes du Pas-de-Calais par des divisions allemandes opérant sous le couvert de rideaux de mines et de sous-marins les séparant de la zone d'action de la flotte anglaise, c'est une éventualité qui n'est pas inadmissible. Trop de précautions valent mieux que pas assez.

La probabilité d'une entreprise navale allemande dans le Nord croît avec le temps en raison directe des ressources industrielles et métallurgiques de l'ennemi que nous ont révélées les derniers mois. Il est peu croyable que l'Angleterre n'ait pas, elle aussi, réservé une partie de ses facultés productives à l'accroissement de sa flotte: l'intensité de cet effort peut être évaluée par celle apportée à la confection de son matériel de guerre. Nous devons donc la supposer plutôt moins grande que l'intensité de construction allemande.

C'est pour toutes ces raisons que la défense navale du Nord se présente à nous sous un nouveau jour. Ne fermons pas les yeux! Encore une fois, l'irréflexion n'est pas la force. Nous devons penser avec calme et confiance que si des événements inattendus surviennent dans la mer du Nord, ils nous trouveront préparés à toutes les éventualités. Et ce n'est certes pas parce que la préservation de nos navires contre les sous-marins exigerait plus de vigilance et comporterait plus de risques dans le Nord que dans la Méditerranée que nous renoncions à y amener nos escadres si leur présence pouvait y avoir une utilité militaire.

A. Larisson.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

A LA CHAMBRE

Le droit de contrôle du Parlement

Après avoir voté sans débat, sur l'invitation de M. André Honnorat, un crédit de 2 millions pour les soins spéciaux à donner aux militaires en instance de réforme ou réformés pour tuberculose, la Chambre a eu hier à se prononcer sur une proposition de loi de M. Jobert, député socialiste de l'Yonne, tendant à reconnaître aux membres du Parlement le droit permanent d'enquête sur les services de la Nation et de contrôle des dépenses publiques.

La commission de l'administration générale, saisie de cette proposition délicate et qui soulève les questions de droit constitutionnel les plus graves, concluait à l'ajournement. Mais M. Jobert ne l'entendait pas de cette oreille. Et, sous prétexte de combattre l'ajournement, il a longuement développé cette thèse singulière que « les ministres n'ont pas à limiter les droits des membres du Parlement et qu'ils ne sont que leurs délégués au gouvernement ». M. Jobert n'a pas dit leurs « humbles délégués » mais il est bien évident qu'il le pense. Il estime en effet et n'hésite pas à déclarer « qu'il n'est aucun problème que les représentants du peuple ne puissent résoudre ». M. Jobert dit même : solutionner. Et si on lui répond que le contrôle parlementaire est exercé par les commissions, il trouve cela tout à fait insuffisant. Il ne se contente pas du droit de poser des questions aux ministres. Il veut un contrôle aussi large que possible, un contrôle individuel et « inopiné ». Contrôler, cela signifie pour lui aller voir sur place et fournir son nez partout, donner son avis sur tout. Le député omniscient, de l'aveu de M. Jobert, doit être également omnipotent. Les ministres ne sont que les exécuteurs de sa volonté. Dans l'état démocratique, le député doit être roi.

Cette thèse hardie a été combattue au nom de la commission par le rapporteur, M. Delanoue, qui a fait, en quelques mots, le procès du député Touche-à-tout.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que se pose la question soulevée par M. Jobert. En 1907, les Conseils des ministres, à propos des opérations de sondage entreprises en vue de l'établissement de l'impôt sur le revenu, déclaraient qu'il y aurait une atteinte à la séparation des pouvoirs, si le Parlement participait à ces sondages. Il est probable que les différents services de l'administration militaire n'attendent pas pour fonctionner à merveille que nos honorables aillent s'en mêler. Le Parlement a d'ailleurs en principe le droit de contrôle, et il l'exerce en fait ; ce droit lui est reconnu par la loi constitutionnelle du 25 février 1875, qui pose le principe de la responsabilité solidaire des ministres devant les Chambres pour la politique générale du gouvernement, et leur responsabilité individuelle pour leurs actes personnels.

La Chambre, convaincue par les explications du rapporteur, a compris qu'à l'heure actuelle le meilleur contrôle est « une collaboration étroite entre le gouvernement et le Parlement », et, malgré les efforts de M. Jobert, elle a ajourné son intempestive proposition.

Les troupes noires

M. Diagne, député noir du Sénégal, a ensuite développé une proposition dont il est l'auteur et qui tend à « soumettre aux obligations militaires prévues par les lois de 1905 et de 1913 les Sénégalais des communes de plein exercice de la colonie ».

Après s'être plaint d'avoir en vain insisté à plusieurs reprises auprès du ministre de la Guerre pour qu'on donnât satisfaction aux Sénégalais demandant à remplir leurs obligations militaires comme tous les Français, M. Diagne a rappelé, aux applaudissements de la Chambre, la part glorieuse prise par eux sur tous les champs de bataille depuis le début des hostilités.

« La question d'uniforme importe peu, a-t-il ajouté, mais il est inadmissible que, morts pour la patrie, les indigènes de nos colonies ne laissent à leurs veuves aucune pension ».

Et il conclut de la sorte :

Nous sommes citoyens français ; on ne peut nous proposer de servir dans d'autres conditions que vous servez vous-mêmes. C'est une question de justice et d'humanité. Depuis longtemps, le geste a été accompli ; il n'y a qu'à donner une sanction législative aux faits. La Chambre ne saurait repousser notre proposition, et cela au nom de l'équité et de l'unité d'action. Nos droits sont les mêmes, nos devoirs doivent être les mêmes.

M. Doumergue, ministre des Colonies, a répondu qu'il appartenait à son collègue de la Guerre de discuter les questions de recrutement, mais qu'ils étaient tous deux d'accord avec M. Diagne sur le fond de la proposition et que le gouvernement avait l'intention de déposer sous peu un projet de loi appliquant aux indigènes des communes de plein exercice les lois de 1905 et de 1913.

Dans ces conditions il n'y avait qu'à ajourner le débat jusqu'au jour prochain où le projet annoncé

viendrait en discussion, après avoir été étudié par la commission de l'armée. C'est ce qui a été fait ; et l'on a pris date pour ce débat au 8 juillet.

Le reste de la séance a été consacré à la discussion du projet de loi, adopté par le Sénat, modifiant, pendant la durée de la guerre, les dispositions légales relatives à l'autorisation des femmes mariées d'ester en justice et à l'exercice de la puissance paternelle ; et de la proposition de loi de M. Paul Meunier, tendant à modifier, en cas de mobilisation générale, les formalités légales : 1° pour l'autorisation des femmes mariées à l'effet de contracter ou d'ester en justice ; 2° pour l'exercice de la puissance paternelle ; 3° pour l'émancipation des enfants.

Projet et proposition ont été adoptés à mains levées.

Aujourd'hui on discutera la question de l'acquisition et de l'introduction en France du bétail étranger sur pied. — **ANDRÉ DOMIAC.**

Nouvelles parlementaires

L'artillerie lourde

La commission du budget a entendu le directeur du contrôle au ministère de la Guerre sur le chapitre 39 du budget du ministère de la Guerre.

Elle a également entendu un rapport de M. Raiberti sur l'état du matériel de l'artillerie lourde.

Les patentes

La commission législative fiscale a entendu, hier, l'exposé de M. Landry sur la proposition de loi de MM. Durand et Poullan, concernant les patentes, et l'exposé de M. Paul Laffont sur la proposition de loi de M. Quellé, tendant à la création d'une caisse de secours au moyen d'une taxe imposée à ceux qui n'auraient pas servi pendant la guerre.

Un discours de M. Dato sur la neutralité espagnole

MADRID. — M. Dato, président du Conseil, a pris aujourd'hui possession de la présidence honoraire du cercle conservateur.

Il a prononcé, à cette occasion, un discours où, prenant texte de la demande de suspension des garanties constitutionnelles formulée par les minorités, il a dit :

« Lorsque les minorités nous ont demandé de suspendre les garanties constitutionnelles, nous avons refusé d'accéder à cette suggestion, parce qu'ainsi nous estimions rendre témoignage à la sagesse du peuple espagnol uni autour du cabinet. »

« Que pourrait faire le gouvernement si les journaux, les hommes politiques et les réunions émettaient à l'envi leurs opinions ? Les seules difficultés que nous avons rencontrées dans la direction des affaires, sont nées précisément de ces attitudes, source de haines et d'antipathies, qui dressaient des obstacles entre le gouvernement espagnol et les gouvernements étrangers. »

« Nous ne prétendons pas avoir le monopole de la neutralité, mais, puisque nous avons la direction du pays, c'est à nous qu'incombe le soin de guider cette neutralité. »

« Nous faisons des vœux pour que la guerre se termine promptement ; jusque-là, nous demeurons confiants dans les sentiments du peuple espagnol ; vivons unis, n'ayant en vue que la défense de la patrie. C'est le principe que nous maintiendrons avec fermeté, quelques vicissitudes qui puissent se présenter. »

Le discours prononcé par le président du Conseil au cercle conservateur pour combattre la demande de suspension des garanties constitutionnelles est conçu dans des termes très respectueux pour toutes les puissances. Voici la phrase où M. Dato a condamné l'agitation :

« Quand un Etat entre en relations avec un autre Etat, il représente auprès de cet Etat la nation ; il ne peut donc se donner l'illogisme de suivre une conduite, tandis que la nation commet des actes qui jettent le trouble dans cette conduite. »

« Alors que le gouvernement, représentant de la nation entière, observe la neutralité, si les journaux dans la presse, les hommes politiques dans les réunions, les agitateurs dans la rue l'accent des paroles offensantes pour l'un ou l'autre des belligérants, que représentera donc le gouvernement espagnol ? »

Les opérations dans l'Afrique centrale

LONDRES. — *Officiel.* — Des opérations ont eu lieu à l'ouest du lac Victoria-Nyanza.

Un contingent partant de la ligne formée par la rivière Kagera, au sud de l'Ouganda, s'est dirigé à travers une région marécageuse, sur Bukoba, situé à une distance de 30 milles.

Un autre contingent, qui avait, à bord de vapeurs, quitté Kisumu pour Bukoba, distant de 240 milles, se rencontra avec le premier, en ce dernier endroit, le 22 juin, et attaqua 400 fusiliers ennemis qui furent mis en déroute, après un combat acharné.

Les deux contingents détruisirent les maisons fortifiées et les ouvrages de défense de Bukoba. On trouva dans la maison du commandant allemand un drapeau musulman de fabrication européenne.

Les troupes britanniques eurent 10 tués et 27 blessés dont 2 officiers. L'ennemi, chez qui l'on constata 16 tués et 30 blessés, aurait subi d'autres pertes.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme W. Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en France, a terminé avant-hier ses réceptions de la semaine du mercredi.

INFORMATIONS

— Mgr Ruch, coadjuteur de Mgr l'évêque de Nancy, aumônier du 1^{er} corps, a reçu la croix de la Légion d'honneur, sur le front des troupes, des mains du général Balthazar.

— Le docteur Pierre Marquet, blessé dans le Nord, fils du sculpteur, membre de l'Institut, et de Mme, née Bienvenue, est en traitement à l'hôpital de la rue Oudinot.

— L'abbé Pavaillon, de Vaire (Vendée), vient d'être promu capitaine sur le front, en même temps que décoré de la Croix de guerre pour citation à l'ordre de l'armée, en raison de son héroïque conduite en Champagne.

— Le sergent Clément Darsaud, de Nantes, du 3^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de son régiment en ces termes : « A constamment fait preuve de courage et d'énergie. Au combat du 3 avril a entraîné sa demi-section à l'assaut, en jouant de la hâte. »

— Médecin aide-major au 66^e d'infanterie, M. Octave Biliard, critique littéraire des *Hommes du Jour*, vient d'être porté à l'ordre du jour avec ce motif : « A, depuis son arrivée au front, montré beaucoup de sang-froid et de courage, a été blessé en soignant un blessé au poste de secours. »

MARIAGES

— Avant-hier, a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre de Dreux, le mariage de Mlle Hélène Normand, fille du conservateur des hypothèques de cette ville, avec M. Robert Rosignol, greffier près le tribunal de première instance.

— On annonce les fiançailles de Mlle Paule-Antoinette Mercier, fille de M. et Mme Henry Mercier, avec le baron Maxime de Wardenburg. Le mariage sera célébré à l'automne. (New York Herald.)

NECROLOGIE

— On annonce la mort de M. Jacques Blumenthal, fils de M. et Mme Willy Blumenthal, promu récemment sous-lieutenant pour sa belle conduite, et tombé glorieusement à l'ennemi au bois Le Prétre, le 25 juin dernier, dans sa vingt-cinquième année. Son corps repose au cimetière du village de ..., où la cérémonie religieuse a été célébrée.

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Laurence, avocat général près la cour d'appel de Paris.

De Mme Fiequet, veuve de M. Fiequet, ancien inspecteur général des ponts et chaussées, décédée à Lausanne.

De M. Georges Laval, tué dans un accident d'auto, à Bonny-sur-Loire.

De la comtesse de Trissier de Cadillac, née Marie-Henriette Justine Chabaud, décédée à Saint-Etienne-du-Grès, à quatre-vingt-six ans.

De M. Pierre Ducourt, receveur des finances honoraire, décédé à Bordeaux.

De M. Philipy, conseiller général de l'Hérault, à cinquante-quatre ans.

De M. Alfred Grillon, ancien industriel, décédé à Nancy, à soixante-seize ans, beau-père de M. Henri Fromheim, colonel commandant le 1^{er} régiment d'artillerie.

LES SPORTS

ESCRIME

« La Baïonnette ». — Le concours mensuel organisé par la Baïonnette, réservé aux jeunes gens des classes 1917 et 1918, s'est disputé 22, rue Daru, ces deux derniers dimanches. En voici les résultats :

1. P. Doré, classe 1917 ; 2. André Bougnol, classe 1918 ; 3. ex æquo, La Gogue et Row, classe 1917, et Heumann, classe 1918 ; 4. ex æquo Baumann, classe 1917, et Ménage, classe 1918 ; 5. Antonelli, classe 1917 ; 6. Notrot, classe 1917.

Parmi les membres du jury : MM. Louis Chevillard, le distingué président de La Baïonnette ; le comte Mollier, Th. Legendre, Bidault, Boulogne ; les maîtres Bougnol, Musselin, Surget, Bonard, etc.

Le dimanche 4 juillet, il y aura assaut de baïonnette dans les bois de La Malmaison.

AUTOMOBILE

Victoire française en Amérique. — C'est une Peugeot, pilotée par Mario Resta, qui a gagné la course d'automobiles de Chicago. Les 500 milles ont été couverts en 5 h. 7 m. 6 s. Moyenne : 157 kilomètres à l'heure.

On nous écrit du front :

M. A. S..., du 45^e d'artillerie, nous adresse les lignes suivantes :

« C'est avec beaucoup de reconnaissance que je viens vous remercier de vos envois d'Excelsior, qui m'arrivent toujours très régulièrement et nous apportent, au fond de ces bois où nous sommes en position, en plus de la gaieté, des nouvelles de jour en jour toujours meilleures pour la victoire finale de notre chère France et ses Alliés. Dans l'espoir que vous nous combiez comme par le passé, recevez, etc. »

C'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé un service d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, et les remerciements que nous en recevons vont aussi bien à leur adresse.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

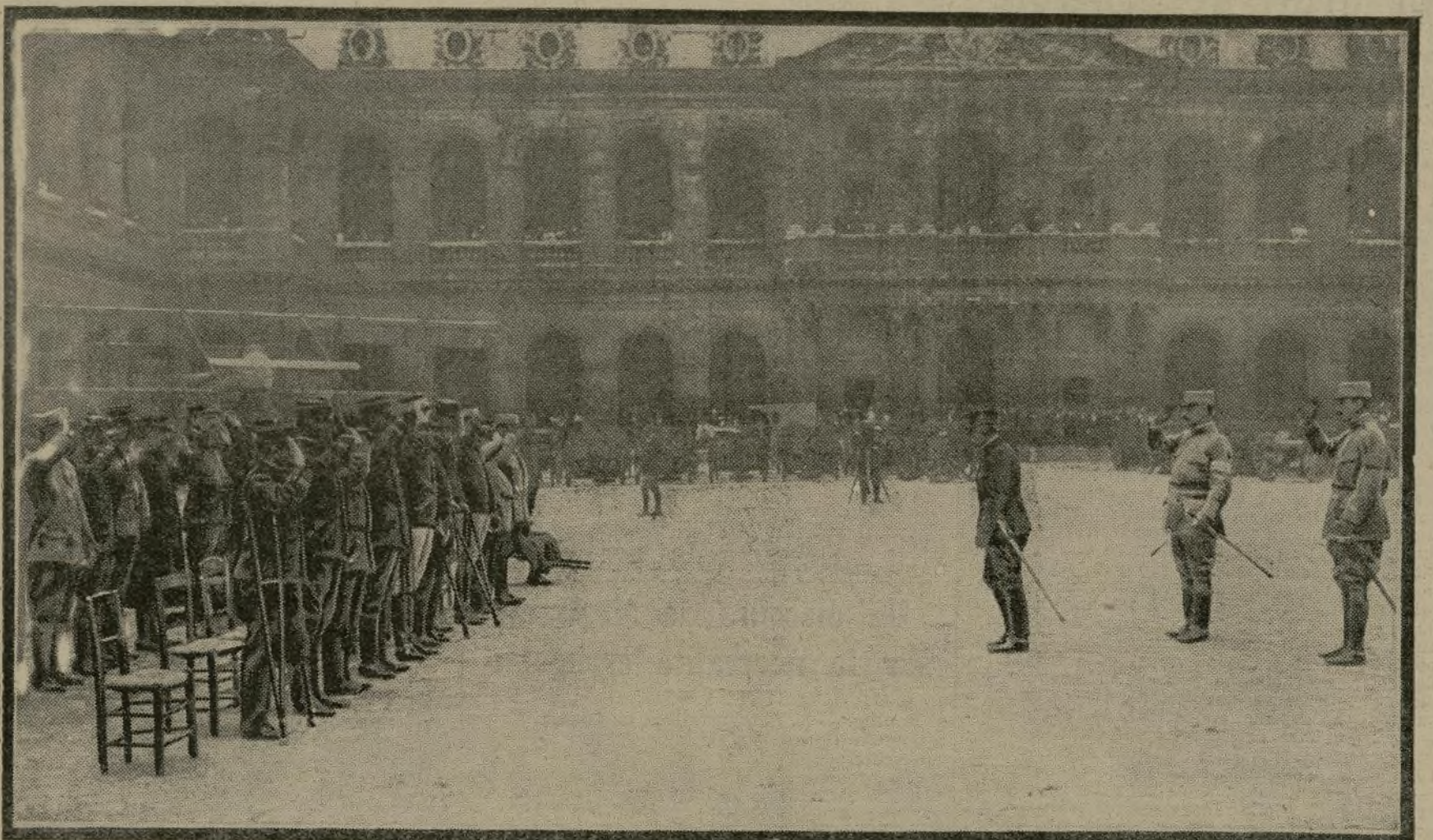
La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Décorés devant les trophées



Hier matin a eu lieu une prise d'armes aux Invalides, au milieu des trophées, avions et canons, pris à l'ennemi. Le général Cousin a remis à de nombreux braves des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires. Une foule émue se pressait au pourtour des portiques et sur les balcons du premier étage. Après avoir distribué les insignes, le général Cousin a adressé aux nouveaux titulaires un large salut de son épée.

TRIBUNAUX

Un C. O. A. noctambule. — Dans la nuit du 6 au 7 juin, une patrouille de cavaliers du 1^{er} cuirassiers, commandée par le maréchal des logis Fouillaud, croisait avenue Victor-Hugo un soldat de la 2^e section de commis et ouvriers, nommé Pottin. Comme ce dernier n'avait aucune permission, le sous-officier le pria de le suivre à la caserne Duplex. Après avoir refusé de marcher, en disant « qu'il avait de trop petites jambes pour suivre les grandes jambes des cuirassiers », Pottin, au corps de garde de la caserne, outragea le maréchal des logis et un brigadier.

Malgré cinq dépositions formelles, Pottin, contre toute évidence, nia les outrages. Aussi, malgré une éloquente plaidoirie de M^e Bernardeau, le troisième conseil le condamna-t-il à quatre ans de prison.

Un hôtel mal tenu. — Le nommé Pinton tient, à Montmartre, un hôtel. Pour ajouter à ses revenus, Pinton a adjoint à ce commerce la vente de substances toxiques, le prêt sur gage ; il commit même, au préjudice d'un de ses clients, M. Guimard, un abus de confiance. A la suite d'une dénonciation, une descente de police opérée à cet hôtel amena la découverte de cocaïne et d'absinthe. Des lettres firent même découvrir l'adresse d'un sujet suisse, cocaïnomanie et interdit de séjour, Berberat, qui fut arrêté rue des Petits-Carreaux. Les deux individus comparaissent hier devant la huitième chambre, qui les a condamnés : Pinton, à quinze mois de prison, 1.000 francs d'amende, 6.000 francs de dommages-intérêts envers M. Guimard, et Berberat à six mois de prison.

Un chauffeur trop pressé. — Le 10 janvier dernier, vers 10 heures du soir, un taxi-auto, conduit par le chauffeur Vigéolas, débouchant de la rue Mademoiselle, renversa une femme de soixante-dix ans, Mme Génisson, qui traversait la rue Cambroune. Des dépositions des témoins il résulte que la responsabilité de l'accident incombe au chauffeur, qui allait à une vitesse excessive et ne corna pas avant d'aborder la rue Cambroune. En conséquence, par défaut, la dixième chambre a condamné Vigéolas à trois mois de prison et à 3.000 francs de dommages-intérêts, déclarant la compagnie civilement responsable.

Une vieille affaire. — Le 2 septembre 1914, alors que beaucoup de « banlieusards » abandonnaient leurs maisons, craignant l'invasion, M. Beaumont, clerc de notaire, prit à la gare de Deuil une caisse de quatre-vingt-quatorze boîtes de « singe » qu'il croyait abandonnée. Personne, au premier moment, ne trouva le fait extraordinaire, lorsque, au mois de mai, Beaumont fut dénoncé au Parquet par un voisin charitable. Il comparait donc hier devant le troisième conseil de guerre, où il reconnut les faits. Après plaidoirie de M^e Jacques Bonzon, il a été condamné à sept mois de prison.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Remise de décorations aux Invalides. — Une prise d'armes a eu lieu hier matin, à 9 heures, à l'hôtel des Invalides, pour la remise de décorations.

A 8 heures, le 2^e régiment d'infanterie territoriale, qui doit rendre les honneurs, vient se placer dans la cour d'honneur.

La foule, massée sur l'esplanade, acclame nos soldats, qui défilent musique en tête.

Douze croix de la Légion d'honneur et vingt-sept médailles militaires sont remises par le général Cousin. La foule applaudit les nouveaux promus, dont beaucoup sont mutilés.

Durant le défilé, des avions ont survolé les Invalides.

Toujours des preuves de leurs crimes (Dép. partic.). — On a exhumé, à Hautens, les cadavres de onze habitants fusillés en août par les soldats allemands. Ils avaient tous les mains liées derrière le dos au moyen d'un fil de fer. Parmi ces malheureuses victimes de la barbarie allemande figurait un adolescent.

Tamponné (Dép. partic.). — M. Vincent Cordier, contre-maître de traction aux Aciéries de France, à Isbergue, surveillait une manœuvre lorsque s'étant porté entre deux wagons il fut surpris par le refoulement d'une rame de wagons et enserré entre deux tampons. La mort fut instantanée.

Arrestation d'un assassin (Dép. partic.). — La brigade mobile de Lille, résidant à Dunkerque, vient d'arrêter l'assassin du garde-forestier Léon Pecquery, dont le corps fut trouvé le 4 juin derrière le château du marquis de Valanglar, à Moyenneville (Pas-de-Calais). C'est un nommé Charles Mehay, quarante et un ans, cultivateur à Bucquoy, réfugié à Moyenneville.

Les finances à Gand (Dép. partic.). — La ville de Gand a décidé de créer pour deux millions de francs de billets de

cent francs et pour 500.000 francs de billets de vingt francs. On a renoncé à faire de la monnaie de fer, la matière première étant inemployable. On va essayer d'user d'un alliage de cuivre et d'aluminium, ce qui aura pour effet bizarre que les pièces de monnaie seront jaunes d'un côté et blanches de l'autre.

Un nouvel emprunt suisse. — LONDRES. — Le correspondant du Morning Post à Berne télégraphie : « J'apprends que la Suisse se propose d'émettre un nouvel emprunt fédéral intérieur s'élevant à cent millions de francs, à 4 1/2 0/0, pour couvrir les dépenses de la mobilisation. »

Terrible accident de mine. — KIRKBY-ASHFIELD (Nottinghamshire). — Dans une houillère de Bentinck, une cage qui descendait avec 14 hommes de l'équipe de jour a heurté, à mi-chemin du puits, une cage remontant 5 hommes.

Douze hommes de la cage descendante ont été précipités au fond du puits; ils ont été écrasés sur le sol. Les deux autres restés dans la cage ont été blessés, ainsi que tous les hommes de la cage montante.

Six des blessés ont été retrouvés se cramponnant soit à la cage, soit à mi-hauteur du puits.

Don de voitures sanitaires. — LONDRES. — Les patrons et les ouvriers des houillères du Nottinghamshire et du Derbyshire offrent au gouvernement deux convois de voitures sanitaires, du prix de 70.000 livres, pour être employés en France.

PYGMALION

Lundi 5 Juillet

ET JOURS SUIVANTS

Soldes d'Été

Rabais considérables

Occasions à tous les Comptoirs

LE TABAGISME

Fumeur impénitent et relaps, je dois personnellement trop de reconnaissance au tabac pour jamais en médire. Je serais plutôt enclin à célébrer ses louanges.

Le souci de vérité m'oblige à confesser que le tabac, comme toutes les bonnes choses, a ses inconvénients et même ses dangers. Il ne faut point en abuser, non plus que de l'alcool, du café, ni de la viande.

Gréant vous dira que le tabac est bel et bien un poison, car, en outre de la nicotine qui en est le principal et le plus nocif de ses sous-produits, sa fumée dissimule plusieurs autres bases suspectes, de l'oxyde de carbone, de l'acide prussique, des cyanures, le diable et son train. Le fait est que la première pipe laisse de mauvais souvenirs et qu'il faut que le tabac ait un charme bien puissant pour qu'on recommence.

Cependant, n'exagérons rien. La vérité est que l'orgasme, essentiellement « xénophobe », répugne à toute substance étrangère au point que, en dehors du lait maternel, et peut-être de la chair humaine, il n'est peut-être pas un seul aliment qui ne soit peu ou prou toxique.

Fatalement d'aucuns dépassent la mesure et s'empoisonnent. Le tabagisme n'est pas un vain mot. Il se manifeste, en particulier, par des vertiges, des étourdissements, de l'arythmie, des palpitations, des troubles cardiaques et circulatoires, de l'angor pectoris. C'est que l'action de la nicotine étant surtout vaso-constrictive et sclérosante, elle précipite le durcissement des vaisseaux et l'atonie du cœur. Or, ce sont là les conditions les plus favorables à la rétention des purines, de l'acide urique, des urates et autres sels pernicieux.

Il importe que les fumeurs sachent tout cela, afin de ne pas se faire illusion sur les accidents auxquels ils s'exposent. J'en prends, naturellement, pour mon grade; mais je ne m'en émeus pas outre mesure, par cette raison toute simple que, je le sais pertinemment, le bon Dieu, qui s'est, pour la circonstance, fait pharmacien, a mis le remède à côté du mal.

Songez, fumeurs mes frères de vice, au précieux Urodonal. Rappelez-vous qu'il n'est rien de tel pour assouplir les vaisseaux, conserver la tonicité du cœur, abaisser la tension vasculaire, enrayer la sclérose, dégraisser le sang, éliminer les toxines, enfin — et surtout — dissoudre l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre; bref, neutraliser au fur et à mesure la néfaste besogne de la nicotine. Il est évident que si deux forces égales pèsent, chacune de son côté, contre une cloison, l'équilibre aura toutes les chances d'être assuré. Concluez. Voilà comment, avec l'accompagnement d'un verre d'Urodonal, un bon cigare, une bonne pipe, voire même une série de cigarettes ne sauraient plus désormais faire de mal à personne.

Vous me direz que je prêche pour mon saint. C'est possible, seulement, j'ai mes préférences. Je ne sais pas si le docteur Légerot est, à mon instar, un grand fumeur. Mais ce que je sais, c'est qu'il a professé la physiologie générale à l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger, et que sa parole fait autorité. Or, je n'ai fait que paraphraser quelques pages de sa magistrale Pharmacodynamie de l'Urodonal...

Sur ce, je vais « en griller une ».

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 6 fr. 50; les 3 flacons (cure complète), franco 18 francs. Pays neutres, franco 7 et 20 francs. Envoi par poste recommandé.

THÉÂTRES

MORT DE Mlle VORSKA

M. Robert de Flers, auteur de *Fortunio* et directeur du *Figaro*, a reçu la lettre suivante de M. Gheusi :

Mon cher ami,
Suzanne Vorska est morte.
Très malade depuis quelque temps, elle n'avait pas voulu, en se reposant, compromettre la reprise de *Fortunio*; après



Mlle VORSKA

la première, qui fut son dernier succès, sur la scène où s'ouvrait pour elle un si splendide avenir, ses forces trahirent son courage. Ce matin, la jeune, la triomphante Manon, dont la carrière naissante était fleurie de tant de magnifiques promesses et avait irrésistiblement évoqué les souvenirs les plus glorieux de la maison, et jusqu'à la silhouette inoubliable de Sybil Sanderson — la pathétique et touchante Louise de Charpentier, la douce Catherine de Maréchal et votre nouvelle Jacqueline — dont vous aviez vous-même avec tant d'émotion salué l'incomparable avenir — Suzanne Vorska nous a quittés pour toujours.

Certes, aux heures tragiques que nous vivons, la mort nous est, hélas! plus familière, les hommes tombent et meurent pour le pays dans un rayonnement de gloire. Mais celle qui s'en va, si précocement et déjà si grande actrice, était promise à un long et triomphal avenir. Femme exquise, attachée à tous ses devoirs, infirmière volontaire, dévouée inlassablement à ses blessés sans réclamer et sans vaines légendes, Suzanne Vorska s'était, dès le premier jour de notre recouvrement pour le pain et la vie de nos trois cents familles, ralliée à nous en souriant; souffrante, elle nous avait caressé sa maladie avec un joli héroïsme. Sa mort laisse dans nos rangs un vide irréparable, et toute la maison pleure, autour de moi, la pauvre enfant que personne ici n'oubliera jamais.

P.-B. GHEUSI.

maison. Louise, les Amoureux de Catherine et Fortunio achevèrent de la mettre hors de pair. Elle meurt, à vingt-six ans, laissant dans la consternation tout le théâtre de l'Opéra-Comique et son fidèle public.

Les obsèques de Suzanne Vorska auront lieu demain samedi, à midi, à l'église de Nogent-sur-Marne. On se réunira chez son mari, 11, avenue Victor-Hugo, à Nogent, à 11 h. 1/2 trains de 10 h. 58 et 11 h. 28 à la gare de la Bastille. Après la cérémonie, l'inhumation aura lieu au Père-Lachaise.

A l'Odéon. — La grande manifestation de bienfaisance organisée par « American Relief Clearing House », comité central des secours américains, placé sous le très haut patronage des souverains alliés, s'annonce comme un très grand succès.

La pièce historique de M. André Ferrier : *La Marseillaise*, aura comme interprètes principaux des artistes renommés : Mmes Litvine, Charlotte Barbier, H. Doll, S. Thérèse, M.-T. Lorza; MM. Henry Krauss, Coste, Bouthors, Godeau, Narball, Deudonné et l'auteur, qui interprétera le rôle de Rouget de Lisle.

Mlle Léa Piron, première mime de l'Opéra, à la beauté sculpturale, incarnera la France, avec son magistral talent. Mlle d'Astoria, la remarquable soprano de la Scala de Milan, tant applaudie au gala italien du Trocadéro, chantera dans la partie de concert et incarnera la nation P. « Angleterre ». L'orchestre de l'Association des Concerts Montaux, au grand complet, sera dirigé par M. Armand Ferté, qui conduira la belle musique symphonique qu'Alexandre Georges a écrite pour la belle pièce d'André Ferrier.

La première série de ces représentations de *La Marseillaise* sera donnée au théâtre national de l'Odéon, aux dates suivantes : vendredi 9 juillet, matinée de grand gala, honorée de la présence de M. l'ambassadeur des Etats-Unis et du corps diplomatique et des personnages officiels; samedi 10 juillet, soirée populaire aux prix habituels; dimanche 11 juillet, matinée et soirée populaires.

Les bénéfices seront versés à l'Œuvre des Soldats aveugles et des mutilés français.

Théâtre Antoine. — Les représentations de la *Polka de Madame Vanderbeck* ont lieu les jeudi (matinée et soirée), samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée). Tél. Nord 36-32.

Au Vaudeville. — Un *Divorce*, la jolie comédie de MM. Paul Bourget et André Cury, qui sera donnée au Vaudeville à partir du lundi 5 juillet, sera jouée par MM. Duquesne, Henri Desfontaines, Jacques Faure, Mmes Grimbach, Marcelle Rayne, Marie Déla, etc., etc. Les matinées littéraires commenceront le mardi 6 juillet, à 3 heures.

Art et bienfaisance. — C'est aujourd'hui et dimanche prochain, à 3 h. 1/2, qu'aura lieu au Théâtre de Verdure du Lac de Stizé, au Raincy, les deux grandes matinées en plein air organisées au profit de l'œuvre des Soupes Populaires de Bruxelles.

A la matinée de vendredi ont promis leur gracieux concours : Mlle Mary Béal, du Théâtre Royal de la Monnaie; Mlle Delna et Edmée Favart, de l'Opéra-Comique; Mlle Renée du Minil et Suzanne Révenne, de la Comédie-Française; M. Brémont; M. Vilbert, de l'Odéon; Mlle Marguerite Deval; MM. Le Gallo et Palau, du Palais-Royal; Mmes Marguerite Templey, Thérèse Soria, Marguerite Laurens, Violoncelliste; M. Dutenhofer, etc. On interprétera *Dances et Violons d'Alsace*, avec Mmes Chasles et Meunier, de l'Opéra, et Mme Herleroy, de l'Opéra-Comique. *Le Baiser*, de De Kanville, interprété par Mlle Germaine de France et M. Pierre Bertin, de l'Odéon; les chœurs des élèves de Mlle Clara Elwall; les *Visions de Bruges*, poème et musique de M. René Brancour; la chorale l'Etoile, etc.

Au Grand-Guignol. — Le Grand-Guignol donnera, demain samedi 3 juillet, à 3 h., une matinée spéciale au bénéfice de l'Œuvre des Enfants des Soldats belges restés en Belgique, avec son spectacle du soir : *Une lecture*, comédie de M. Adrien Vély; *Un Frère*, pièce de M. Elie de Bassan; *Aveugle*, drame de MM. Charles Hellen et Pol d'Estoc; *La Petite Dame en blanc*, comédie de M. Paul Giffert. Prix des places : fauteuils, 6 fr. 60, 4 fr. 40, 3 fr. 30; loges, 55 fr., 44 fr., 38 fr. 50, 27 fr. 50.

Pour le secours de guerre. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, concert de bienfaisance donné dans les jardins du séminaire Saint-Sulpice, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, avec le concours de Mmes Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique; Marthe Devoyod, Yvonne Liffraud, de la Comédie-Française; Pauline Andral, du théâtre du Vaudeville; de M. Monnet-Sully, de la Comédie-Française, et de l'orchestre Colonne-Lamoureux, sous la direction de MM. Camille Chevillard et Gabriel Pierné.

AU GAUMONT-PALACE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, nouveau programme en tous points remarquable, comprenant un grand film patriotique plein d'intérêt et d'émotion : *Sainte Odile*. Citons encore une comédie charmante, *Son Excellence*; un drame, *La Main de l'Autre*; *Si vous l'avez compris*, phonoscène; une attraction sensationnelle, *Little Roberto*. De merveilleuses vues en couleurs naturelles. Les actualités au jour le jour et, enfin, un film de guerre faisant suite à nos précédentes séries et les complétant : *Dans les tranchées du front nord* et *Au bois Le Prétre*. Location, 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Au moment où il est question de l'intervention de l'Italie aux Dardanelles, il n'est pas de film de plus brillante actualité que : *la Marine italienne*, document complet et sensationnel, dont le bel établissement du 24, boulevard des Italiens, toujours sans rival pour l'actualité, s'est assuré l'exclusivité. Croiseurs, cuirassés, torpilleurs, sous-marins, tout y défie, et l'on se fait une haute idée de la force de l'admirable flotte de nos alliés.

Citons encore au programme : *Au bois Le Prétre*, pris sur le front; *Sainte Odile*, scène patriotique; *L'Ami fidèle*, drame sensationnel (exclusivité); *Nouveautés-Journal*, toutes les actualités, etc., etc. En somme programme copieux et réconfortant.

Grand orchestre symphonique très apprécié de tous les amateurs. Représentations permanentes tous les jours, de 2 heures à 11 heures, dans la salle la plus fraîche de Paris.

TIVOLI-CINEMA, ses actualités sensationnelles. — Suivant son habitude et suivant les difficultés du renouvellement hebdomadaire, Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine, du 2 au 8 juillet, un programme de toute beauté dont nous citerons : *La cavalerie italienne*, exclusivité sensationnelle; *En Argonne* et *Au bois Le Prétre*, vues prises sur le front; *la Dragonne d'or*, comédie dramatique; *Sainte Odile*, scène patriotique; *la Tulipe merveilleuse*, Max Linder; *l'Idylle brisée*, comédie américaine; *Tivoli-Journal*, toutes les actualités.

Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique.

Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées, à 2 h. 1/2, avec le même programme que le soir. Location : Téléphone Nord 26-44.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — *La Dragonne d'or*, charmante comédie de M. Daniel Riche. *la Tulipe merveilleuse*, de et avec Max Linder; des actualités militaires sensationnelles, avec le *Pathe-Journal* en plus; des vues de voyage, etc., etc.; tout cela constitue un programme hors pair comme l'Omnia sait les composer pour plaire à sa fidèle clientèle. La plus jolie salle, la plus belle projection, le public le plus sélect, c'est tout cela réuni qui fait le succès de l'Omnia.

VENDREDI 2 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ?* *Vicomte ou Valet*.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture*, *Un Frère*, *Aveugle*, *la Petite Dame en blanc*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chassé*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — A 20 h. 30, première de *la Polka de Mme Vanderbeck*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus).
GAUMONT-PALACE. — (Voir programme ci-dessus).

Conférences

M. l'abbé Serpillanges prononcera une conférence, dimanche prochain, à 3 heures, en l'église de la Madeleine, sur *le Héros et le Surhomme*.

C'est demain samedi 3 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, au Grand Théâtre du Havre, que se réunira l'Alliance Franco-Belge pour entendre la conférence que donnera M. Louis Barthou, député, ancien président du Conseil des ministres. Sujet : *La Belgique et la guerre*.

Après-demain dimanche 4 juillet, à 4 h. 3/4, 14 boulevard Poissonnière, la *Représentation des intérêts économiques*, par M. J. Lerolle, député de Paris, sous la présidence de M. Henri Joly, de l'Institut.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} JUILLET 1915

Le marché est toujours irrégulier, avec nuance de lourdeur, aujourd'hui, dans l'ensemble.

En ce qui concerne nos rentes, le mouvement rétrograde que nous constatons hier sur les deux types de 3 0/0 s'est accentué, le perpétuel revenant à 70.25, l'amortissable à 78.75; par contre, le 3 1/2 0/0 s'améliore légèrement à 91.42.

Dans le groupe des fonds étrangers, seule ou à peu près, l'Extérieure espagnole s'inscrit en sérieuse avance à 85.80, Russes hésitants. Ture unifiée en recul d'un demi-point à 60.50.

Les établissements de crédit perdent quelques fractions. Les négociations ont d'ailleurs été très peu actives sur eux. Grands chemins également très calmes non loin de leur précédent niveau. Le P.-L.-M. se traite à 1.040, le Nord à 1.360, l'Orléans à 1.470; par ailleurs, notons un certain raffermissement du Rio à 1.575, Suez réalisé à 4.270.

TROUVILLE "La Reine des Plages"

La saison balnéaire ouvre comme d'habitude. De nombreux hôtels de toutes classes offrent le confort moderne à des prix réduits.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX - CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S. O.).

AU PRINTEMPS

Aux termes des Statuts, l'inventaire annuel a lieu fin juillet.

Pendant la période qui précède l'inventaire, il est fait une dépréciation générale sur tout ce qui reste en : Fins de pièces, Coupons, Etoffes et Articles divers ne faisant plus partie des assortiments réguliers, ainsi que sur tous les Objets confectionnés.

En conséquence, une

VENTE EXTRAORDINAIRE

avec

Rabais considérables

commencera

LUNDI 5 JUILLET

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

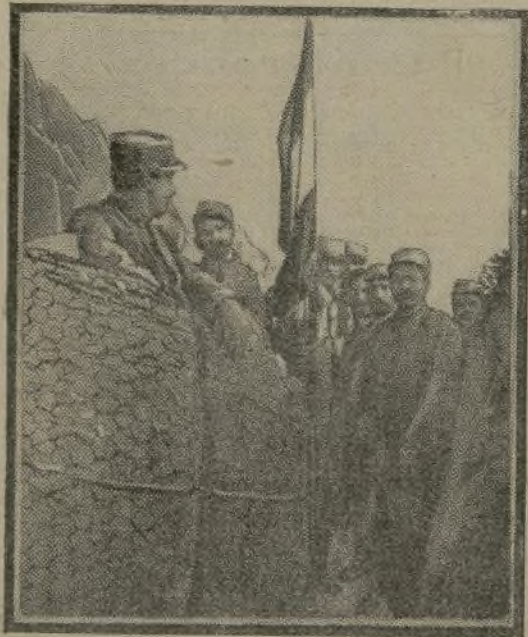
PRIX DES BILLETS. — BILLETS simples, valables sept jours : 1^{re} classe, 49 fr. 45; 2^e classe, 36 fr. 20. BILLETS d'aller et retour, valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15; 2^e classe, 61 fr. 15. Service journalier dans chaque sens (sauf le dimanche).
Départ de Paris-Saint-Lazare à 8 h. 55.
Départ de Londres à 10 heures.

Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice-versa.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LEUR ARROGANT DEFI

Il ne dura pas longtemps. N'avaient-ils pas osé sortir de leurs tranchées avec un drapeau allemand qu'ils étaient venus planter à quelque distance de nos lignes? Nous avons vivement « cueilli » l'emblème.



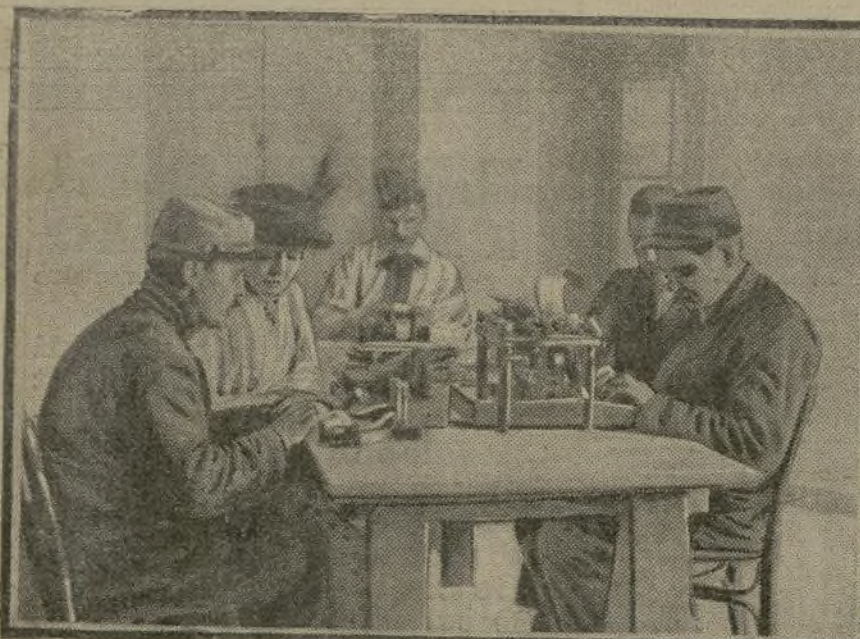
LE FOURNIMENT DES ITALIENS

Il n'est pas moins bien composé que celui de nos troupiers. Le poids n'importe guère quand une telle charge est portée par des gaillards pour qui les plus rudes marches ne sont qu'un jeu.



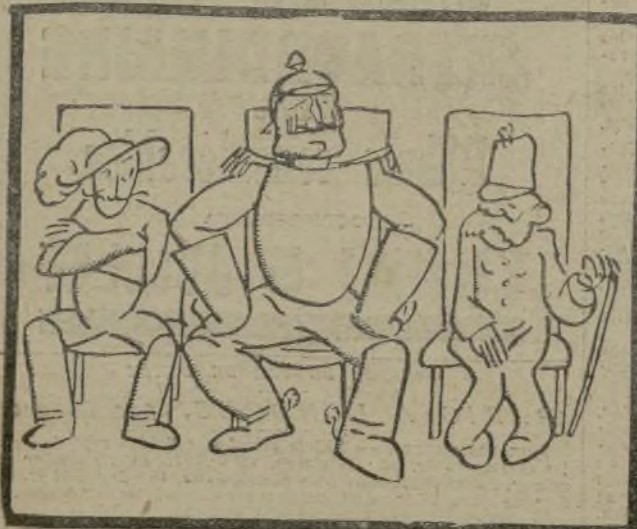
LE TUYAU DE POELE

Marmite constituée par un cylindre de tôle fermé aux deux extrémités. Ce projectile allemand, lancé par les minnenwerfer, fut surnommé par les nôtres le tuyau de poêle. A droite, un fragment d'une de ces bombes après l'explosion.



A LA MAISON NATIONALE DES AVEUGLES

L'éducation technique des aveugles de la guerre se poursuit avec la plus active et la plus rationnelle méthode. A la Maison nationale des Aveugles, les progrès sont constatés semaine par semaine, dans toutes les sections. Parmi les meilleurs « élèves » on compte ceux qui apprennent la machine à écrire, la dentelle et le tressage.



Autrefois ils étaient trois.....



Un jour l'un d'eux partit.....



..... et les deux autres se sentirent mal à l'aise.
(Le Nouveau Satiricon, Pétersbourg.)